Parution 10 fois par an N° 149 Novembre 2002 Fr. 3.- le numéro

LA VIE PROTESTANTE
NEUCHÂTELOISE

Dossier

2003 et cætera

Ou quand Eglise et avenir se conjuguent...

Le Louverain

Encart

Israël - Palestine

Mini-dossier

Par Fabrice Demarle,
du comité de rédaction.

Enjeux d'aujourd'hui

Notre Eglise n'est pas pauvre. Elle regorge d'idées, de projets, d'élans qui poussent des personnes et des équipes à entreprendre de nouvelles activités. Des événements surgissent, de nouvelles manières de vivre sa foi émergent. Le travail avec les jeunes, l'accompagnement des familles et la formation d'adultes, en particulier, sont en chantier un peu partout. Des expériences sont tentées. L'avenir de l'Eglise est en jeu.

Reste que les personnes impliquées se fatiguent. Souvent, ce travail de prospection, de vision, de création, se fait en marge des activités traditionnelles de l'Eglise. Actes ecclésiastiques, études bibliques, cultes, ventes, gestion de bâtiments, séances de toutes sortes, leçons à l'école, tant d'engagements qui passent en priorité. Et les projets répondant aux enjeux de l'Eglise d'aujourd'hui se font «en plus», voire en dehors.

«Le temps de travail, tant professionnel que bénévole, s'épuise bien souvent à faire tourner la machine. Le projet EREN 2003 va répondre en partie à cette surcharge administrative et procédurière»

Le temps de travail, tant professionnel que bénévole, s'épuise bien souvent à faire tourner la machine. Le projet *EREN 2003*, soutenu très largement par le législatif et l'exécutif de notre Eglise, va répondre en partie à cette surcharge administrative et procédurière, allégeant les structures pour que l'activité sur le terrain puisse se développer plus largement. C'est sur ce mouvement nécessaire de décloisonnement et d'allégement que le peuple de l'Eglise va se prononcer lors du scrutin ouvert du 6 au 10 novembre.

EREN 2003 n'est pas une fin en soi. Des projets qui naissent, des projets qui marchent vont s'en trouver dynamisés. Des catéchismes d'adultes donnent un éclairage surprenant sur l'actualité de la tradition biblique. Des lieux de convivialité se développent: cafés, repas, apéritifs. Des paroisses tiennent des stands dans des manifestions locales, simplement pour vivre la présence de l'Eglise au cœur de la société civile: une manière de rejoindre la population là où elle vit et là où elle se réjouit. Au Val-de-Ruz, des soirées bibliques d'un style renouvelé rassemblent des personnes proches et éloignées de l'Eglise. Elles démontrent si besoin est que la Bible reste une source d'interrogation et de réflexion pour nombre de nos contemporains et que la théologie et l'esprit critique ne font pas peur. Tout le canton parle des «cultes alternatifs light» qui font bouger La Chaux-de-Fonds certains dimanches matin… Petit déjeuner, cultes musicaux, apéro: quand spiritualité et convivialité ne font qu'un. L'«*Expo Zéro pauvreté*», qui s'est tenue dans une église ouverte du district de Boudry, a joué une interface bienvenue entre des œuvres d'entraide, des curieux, des paroissiens, des marginaux, des travailleurs sociaux, des écoliers, des politiques… Une aventure qui a permis de créer de nouveaux liens, et qui tourne les paroisses vers l'avenir avec de nouveaux projets très concrets.

Quelques exemples parmi tant d'autres qui prouvent qu'il y a des projets qui marchent! Des projets qu'on développe souvent en marge, parce que ça demande du temps, de la réflexion, de l'énergie, de la créativité… Pourtant, des actrices et acteurs de la vie de l'Eglise n'ont pas peur de s'investir. Des personnes s'engagent, se forment, se risquent dans ou aux marges de notre Eglise. Quels sont leurs motivations, leurs visions d'avenir, leur confiance en l'Eglise? 2003, c'est tout de suite là: quels sont les paris sur l'avenir que les paroissiennes et paroissiens de l'EREN peuvent faire aujourd'hui? Telles sont les questions qui motivent le dossier que *La VP* vous propose.

Maîtres-mots

«Des horoscopes et puis des tests
Supplément minceur les bons plans
C'est à peu près tout ce qu'il reste
De toi dans cet appartement
La question avez-vous déjà
Fait souffrir votre partenaire
A obtenu la réponse a
Je n'arrive pas trop à m'y faire»

Vincent Delerm, *Cosmopolitan*

On n'y coupera pas!

Evocation répétée dans les médias, séances d'information, invitations à se rendre massivement aux urnes: difficile, même pour les «radicalement non concernés», d'ignorer que l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise (EREN) - autrement dit les «protestants» du canton - est à la veille d'une étape cruciale de son histoire. La votation sur le projet *EREN 2003* est-elle, selon la formule consacrée, «tombée du ciel», ou s'inscrit-elle dans une «logique de circonstances»? Analyse.

L'Eglise a-t-elle un avenir? Probablement. Mais probablement aussi qu'elle n'est pas totalement libre de décider la forme précise que revêtira ce futur. Le monde qui est le nôtre aujourd'hui exerce, plus qu'il ne l'a jamais fait, un conditionnement, une pression sur les entreprises - à nombre d'égards, l'Eglise en est une -, les collectivités publiques, et même les individus. Un contrat perdu, un soubresaut de la Bourse ici, un virage technologique loupé là, une formation inachevée, une défaillance ailleurs, et tout est susceptible, en un éclair, de basculer. Les sécurités, ou prétendues telles, d'un jour ne sont plus forcément celles du lendemain... matin! Survivre dans l'actuel «univers impitoyable», c'est être constamment à la pointe, c'est se montrer ingénieux, performant, mobile... Je vous passe la liste interminable des superlatifs exigés.

Photo: P. Bohner

Oui mais, l'Eglise là au-milieu, direz-vous, pour apporter la Bonne Nouvelle, elle n'a pas besoin d'entrer dans l'arène avec les fauves et de sacrifier au culte de la rentabilité à outrance... Certes, l'Eglise ne «vend» rien à proprement parler: elle peut dès lors, en partie du moins, échapper heureusement à la permanente compétition ambiante. Il n'en demeure pas moins vrai qu'elle ne peut - même si l'Evangile dans un sens l'y inviterait - faire abstraction de la mentalité du monde qui l'entoure, et se contenter de vivre d'amour, d'eau fraîche et de ce qui aura été pourvu à son intention. L'Eglise, même si elle parle de vie éternelle, ne peut se désintéresser du présent (et du futur immédiat: 2003, c'est... demain!): comme tout un chacun, elle doit s'adapter. Ce présent, pour elle, ce sont notamment des changements prévisibles d'affectation de la Faculté de théologie, la nécessité d'être sur le Net, celle de continuer à assumer la mission multiforme qui lui est assignée, et... Et de faire au mieux avec les forces à sa disposition. Forces qui, on le sait, réclament, faute de pléthore voire de suffisance, d'être judicieusement canalisées.

Dans un monde qui n'a de cesse de fusionner, de rationaliser, d'optimiser, l'Eglise ne peut pas, sous peine de se trouver vite noyée, débordée, broyée, ignorée, avoir la prétention de demeurer un «îlot» qui se rit du temps. Qu'on le veuille ou non, la petite épicerie cède le pas devant les grandes surfaces, la gestion informatisée supplante les fichiers manuels... L'Eglise n'échappe pas au phénomène: pour «faire mieux», pour continuer d'être active partout où on attend d'elle qu'elle soit, une «mise à niveau» est inévitable. Cette opération s'appellera-t-elle *EREN 2003*? A vous de le dire!

Laurent Borel ■

Et pourtant, elle bouge...

C'est un cliché! Mais il a la vie dure. L'Eglise, aux yeux d'une large frange de ses «distancés», apparaît comme une institution très conservatrice, repliée sur elle-même, et quasi sclérosée dans des activités «indéboulonnables». Faux, archi-faux. Les innovations, les évolutions sont multiples. Exemples.

En marge de la société, l'Eglise? Tu parles! Sa présence, le type de message qu'elle a délivré lors d'EXPO 02 prouvent qu'elle ne saurait être assimilée à une sorte de reliquat d'un passé révolu.

Mais comment, histoire de dépasser les seuls impressions ou sentiments, prendre la température réelle, comment mesurer «objectivement» l'importance de cette évolution? En plongeant dans *La VP*, pardi!...

Petit tour au cœur de nos archives donc! Pour y dégotter un exemplaire d'un numéro vieux de dix ans. Dix ans: une paille! Et pourtant, quelle mutation. Dans le look comme dans le contenu. Impressionnant! L'introduction de la quadrichromie systématique, la mise en page, le format, le nombre de pages, jusqu'au type d'articles et à la manière de traiter les sujets: tout a considérablement changé. En adéquation avec les autres médias - regardez l'aspect général de la presse! -, et dans le souci d'affirmer la pré-

Photos: P. Bohrer

sence pertinente de l'Eglise dans la société.
Mais, foin de narcissisme ou d'autosatisfaction: *La VP* n'a, loin s'en faut, pas le monopole de l'initiative dans l'Eglise. Qu'on songe aux cultes alternatifs light à La Chaux-de-Fonds, aux groupes de partage autour du deuil en divers lieux, au site *erenet.ch*, à l'émission *Passerelles* diffusée sur *Canal Alpha*, aux manifestations composant *Expo zéro pauvreté* à Bevaix, aux soirées de découverte et de rencontres respectueuses sur le thème de l'homosexualité qui se sont déroulées dans plusieurs districts. Qu'on y ajoute la création d'une aumônerie de rue à La Chaux-de-Fonds, les «sorties» du Louverain au Temple du Bas ou au Locle pour des débats sur les prisons, les droits de l'homme ou encore le dialogue interreligieux.

Une pasteure est même allée jusqu'à proposer un cours sur la découverte de la Bible dans ses dimensions culturelles et philosophiques à l'*Ecole Club Migros*! Et l'on voudrait prétendre que l'Eglise est léthargique!...
Autant d'offres - leur liste est loin de l'exhaustivité - inexistantes voici une décennie. Autant d'offres qui attestent que, malgré ce que certains pourraient considérer comme un excès de discrétion, cette Eglise n'a rien d'une structure statique, figée dans des dogmes, croyances et autres fonctionnements inamovibles. L'Eglise bouge, et il n'y aucune raison qu'elle s'arrête en si bon chemin!

Laurent Borel ■

L'Eglise, pourquoi j'y crois…

L'Eglise, ce n'est (heureusement) pas qu'un groupe de pasteurs et de diacres; c'est aussi une quantité de laïcs - en diminution toutefois - qui s'emploient, le plus souvent dans l'ombre, à permettre au navire de garder le cap. Qu'est-ce qui motive ces «fidèles parmi les fidèles» à poursuivre leur tâche, à y croire, encore et toujours? Claude Laperrouza, de Saint-Aubin, et Nathalie Leuba, des Brenets, apportent leur éclairage.

Par amour de l'Eglise d'amour

Un coup d'œil à mes classeurs: au moins quinze kilos de documents en bientôt huit ans de conseil paroissial. Est-ce que ma paroisse, mon Eglise ont profité de toute cette paperasse pour mieux transmettre le message de l'amour du Christ? Une boutade de Marc Morier me revient à l'esprit: «*Dans l'Eglise, trois choses demeurent: la foi, l'espérance et le statu quo!*»
J'ai grandi dans une paroisse de la campagne genevoise, ai donné pas mal de temps aux *Unions chrétiennes*, puis vécu en ville où les liens étaient plus lâches. Je suis devenu médecin, j'ai travaillé, regardé mes patients souffrir, mes enfants grandir, le monde changer. Je suis arrivé à La Béroche, dans une autre campagne, et j'ai eu l'impression de retrouver la chaleur du cocon de ma paroisse d'enfance. J'ai vu aussi cette campagne changer, devenir une cité-dortoir, héberger quantité de gens nouveaux. Je les voyais, les écoutais partout, sauf au temple… à moins qu'à Noël… J'entendais passablement de critiques, je souffrais d'en reconnaître souvent la pertinence. Je rêvais d'une paroisse plus accueillante, plus ouverte, moins «confessante»; elle restait ce cocon bien chaud que j'avais aimé, mais qui mani-

festement plaisait de moins en moins.
Je commençais à m'en éloigner lorsqu'on me proposa une nouvelle fois d'entrer au conseil paroissial. Cette fois, j'acceptai. Il y avait un projet *Pour un nouvel élan de vie*, une Eglise à l'écoute des gens, ouverte sur le changement, offrant son amour aux ingrats comme aux reconnaissants, une équipe enthousiaste… Quatre ans, des Synodes et quelques kilos de documents plus tard, l'équipe avait changé, le titre du projet aussi: *EREN 2003* sonnait comme un devis d'architecte, les chiffres avaient remplacé l'élan, les craintes l'espoir, et je me sentais de plus en plus en porte-à-faux avec mes coparoissiens actifs. Pourtant, je suis encore là, j'y crois encore: des projets interparoissiaux ou locaux inspirés par cette émulation régionale, sont devenus réalité. Ils proposent des menus nouveaux pour des appétits variés. Une Eglise plus ouverte se construit, moins sécurisante peut-être, plus mobile sûrement.

Photo: P. Bohrer

A ceux qui sont tentés par le regard en arrière et sont prêts à voter «non» le 10 novembre, j'aimerais dire que leur choix de l'Eglise de tradition met en danger l'Eglise d'amour.

Claude Laperrouza ■

«J'y suis à ma vraie place!»

Pourquoi je ne coupe pas les liens avec l'Eglise? J'aurais simplement envie de répondre, mais parce que j'y trouve mon compte!!! Ça peut paraître bizarre, je l'admets… C'est vrai: qu'est-ce que je lui trouve de si extraordinaire à cette Eglise Réformée qui paraît la plupart du temps tristounette, médiocre et sclérosée? Je dirais simplement qu'elle m'aide à rester dans les rails, qu'elle m'aide à me recentrer, à me retrouver… à garder les bonnes priorités!
Certaines personnes arrivent à se recentrer d'elles-mêmes; un moment de méditation personnelle leur suffit pour retrouver harmonie et paix intérieure. Pour ma part, j'ai besoin d'un cadre. Si l'occasion ne m'est pas donnée, un peu artificiellement peut-être, de retrouver le bon cap, je bascule rapidement dans l'anarchie. J'ai besoin de mettre un temps à part, chaque semaine pour me remettre à l'écoute de Dieu et des autres. L'Eglise, par le culte hebdomadaire et la vie communautaire qu'elle m'offre, répond pleinement à mon attente.

Photo: P. Bohrer

L'Eglise, pourquoi j'y crois?... Ou si vous le permettez: CETTE Eglise, pourquoi j'y crois! Du temps de nos grands-parents, on n'avait pas vraiment le choix… On naissait catholique, protestant indé, natio ou pieutiste, et la question ne se posait pour personne ou presque. De nos jours, on ne fonctionne plus ainsi. Comme on choisit son supermarché ou son petit commerçant, on choisit son Eglise, sa religion ou sa philosophie.
Je ne crois pas être dans l'Eglise réformée parce que j'y ai été baptisée. J'ai fait pas mal de tourisme ecclésiastique avant d'y revenir et je sais que c'est là que je suis bien. Pourquoi? Les réponses sont nombreuses, et je m'arrêterai aux essentielles:

- C'est d'abord celle qui me permet d'exprimer ma foi de manière naturelle, libre et sincère. A aucun moment, je ne me sens contrainte de faire quoi que ce soit. J'y découvre un Dieu qui veut mon bonheur, et qui m'aime avec mes défauts et mes faiblesses (Et Dieu sait si j'en ai!!!)… Un Dieu qui ne m'impose rien , mais qui propose et conseille. Un Dieu que j'ai envie d'écouter car je crois qu'il me connaît mieux que moi-même.
- Je dirais ensuite que je me sens à l'aise dans cette Eglise car elle joue un rôle dans cette société, de manière imparfaite, certes, mais qui correspond à ce que j'attends des témoins de Jésus. Sans juger, sans exclure, elle accueille et offre un message d'amour, de récon-

fort et de liberté. L'actualité nous offre chaque jour des exemples affligeants de prises de position exclusives par des mouvements ecclésiastiques et religieux. Pour ma part, je ne serais pas à l'aise dans une Eglise ou dans un mouvement qui imposerait un point de vue moralisateur et simplificateur sur des questions aussi complexes que l'homosexualité, par exemple.

- Enfin, je répondrais que je trouve dans cette Eglise, une place qu'en tant que femme, je n'aurais pas dans une autre. La plus grande satisfaction que je trouve dans mon engagement ecclésial, c'est le partage du texte biblique par la prédication. Lorsque je prépare un culte et que j'ai l'occasion de le partager avec une communauté, je suis heureuse, je suis à ma place. Et cette place, c'est l'EREN qui me l'a faite!

Nathalie Leuba ■

«Je veux devenir pasteure!»

Cette Eglise, que d'aucuns disent si «vieillotte», suscite encore bien des vocations professionnelles. A l'heure où l'informatique fascine, où le droit, les «sciences po» autorisent des plans de carrière «béton», Laure Devaux, elle, a choisi d'étudier la... théologie! Et elle est heureuse de cette décision!

La fin du gymnase approche, mille et une possibilités de formation nous sont présentées, il faut opter pour une seule. Pas facile de «mettre la croix dans la bonne case»! Hésitations, réflexion, et finalement le choix est fait: direction l'Université et la Faculté de théologie. «*Pourquoi avoir choisi de suivre cette voie? Quel métier exerceras-tu plus tard? Pasteure? Tu veux vraiment devenir pasteure?*»: des questions que l'on me pose souvent, et auxquelles les réponses ne sont pas toujours évidentes. Si mon choix d'étudier la théologie s'avère en partie le fruit d'une réflexion objective, l'aspect affectif n'est pas étranger à cette décision: une rencontre insolite, une discussion mémorable, la curiosité naissante après une visite de la Faculté. Les interrogations que j'avais à propos du phénomène religieux, au sujet du christianisme plus particulièrement, de la foi, de l'Eglise m'ont finalement orientée vers ces études. J'avais la volonté de percer le mystère que représentait pour moi le religieux. Les premiers cours et séminaires, les contacts avec les autres étudiants, et très vite le sentiment d'avoir choisi la bonne voie, d'avoir trouvé ma place. Je n'ai jamais regretté d'avoir opté pour cette formation; ce que je découvre m'enrichit énormément, sur les plans tant des connaissances intellectuelles que plus personnel. L'étendue du domaine d'étude m'a enchantée dès le début, et me fascine encore aujourd'hui. Chaque sujet abordé suscite nombre d'interrogations, de réflexions. Le dialogue entre les différentes branches, la confrontation de points de vue divergents, l'apprentissage de méthodes, une remise en question me permettent petit à petit d'avancer dans mes interrogations. Au fil du parcours, des convictions se précisent, des hypothèses se confirment, des choix s'opèrent.

Photo: P. Bohrer

En arrivant à l'université, je ne voulais pas devenir pasteure, surtout pas! Et pourtant, trois ans plus tard, j'ai envie d'exercer ce métier. Ce changement d'avis ne s'est pas produit du jour au lendemain; l'envie de devenir pasteure s'est petit à petit imposée comme une évidence. En dehors de l'université, j'ai la chance de pouvoir m'investir dans différentes activités comme le catéchisme par exemple. Des contacts se sont ainsi créés avec des pasteurs et différentes personnes engagées dans l'Eglise. Ces activités m'ont permis d'un peu mieux connaître le milieu ecclésial, son fonctionnement, ses atouts, ses faiblesses. Ces engagements sont également pour moi une manière privilégiée et nécessaire de lier la théorie à la pratique, d'apporter une dimension existentielle aux découvertes faites en cours. Mettre en pratique l'enseignement reçu, ou du moins tenter de le faire: c'est ainsi que tout prend vie, que tout acquiert un sens.

Je suis bien loin de connaître toutes les facettes du métier de pasteur; je sais que cette profession demande parfois des sacrifices importants, des engagements particuliers; certaines situations peuvent se montrer difficiles, usantes, mais je souhaite malgré tout m'engager dans cette voie. Je désire pouvoir rencontrer des gens, partager avec eux un bout d'existence, des convictions; je désire m'engager dans divers projets, les mener à bien. Je veux écouter, me confier; je veux continuer à étudier le message de l'Evangile pour mieux le comprendre et le transmettre. Je veux encore apprendre. Je veux relever le défi de vivre ma vie de manière cohérente, en accord avec mes convictions. Je veux devenir pasteure!

Laure Devaux ■

EREN fiction

Imaginons. Projetons-nous dans dix ans. Quelle sera alors l'Eglise? Que proposera-t-elle? 2013, l'Odyssée de l'Eglise: description d'un projet visionnaire, baptisé «*Dieu dans le canton de Neuchâtel*», par le théologien Olivier Bauer.

Dire que le projet *Dieu dans le canton de Neuchâtel* est l'un des projets les plus ambitieux de ce début du XXIe siècle est un peu exagéré, mais finalement peut-être pas si loin de la vérité! Car réussir à rassembler toutes les communautés religieuses du canton - protestantes et catholiques, juive, musulmane et bouddhiste -, les milieux culturels, les médias, les autorités politiques et les principales entreprises du canton autour d'un projet commun relève presque du miracle. «*C'est un rêve qui devient réalité*», comme l'a déclaré le vicaire épiscopal.

Photos: P. Bohrer

Il faut remonter à 2003 pour retrouver les premières ébauches de ce qu'est devenu *Dieu dans le canton de Neuchâtel*. La présidente du Conseil synodal se souvient «qu'il s'agissait d'utiliser la triple impulsion donnée par *Open 02*, par *L'Appel du 11 septembre*, et, du côté réformé, par les nouvelles structures introduites par *EREN 2003*.»

La force des communautés religieuses, c'est sans doute d'abord de s'être rassemblées autour d'un projet commun, ensuite d'avoir sollicité d'autres partenaires, «les forces vives du canton», en acceptant leurs regards parfois critiques sur les réalités religieuses, enfin d'avoir su convaincre quelques partenaires économiques de soutenir financièrement le projet.

Il est évidemment impossible de citer tous les événements qui se dérouleront cette année. Relevons simplement que *Dieu dans le canton de Neuchâtel* comprend ainsi deux volets: l'un plutôt culturel, l'autre plutôt spirituel, les frontières n'étant jamais étanches.

Volet culturel

Le volet culturel présente en quelque sorte l'histoire religieuse du canton de Neuchâtel, des premières traces religieuses préhistoriques jusqu'au développement des communautés musulmanes. Ces aspects seront traités dans de nombreuses manifestations. Citons en trois:

- L'Université organisera un colloque pluridisciplinaire à l'Université, qui fera regretter la fermeture de la Faculté de théologie!
- Le Musée d'ethnographie consacrera sa nouvelle exposition à la religion populaire qu'intègre ou dissimule le christianisme neuchâtelois. Intitulée *Chrétien-païen?*, elle a été confiée à un ethnologue camerounais.
- Enfin, on relèvera la publication d'une remarquable brochure: *Pèlerinage à Neuchâtel, guide pour le tourisme religieux*. Réalisée par un groupe rassemblant des théologiens, des historiens et des artistes, elle propose trois itinéraires, dont un pédestre, pour découvrir vingt lieux religieux et symboliques du canton de Neuchâtel; les ballades conduisent du menhir de Bevaix jusqu'à la «fontaine miraculeuse» de Saint-Imier, en passant par le cimetière juif des Eplatures, la Grande Mosquée de Neuchâtel, «l'érable de la paix » de la Vue-des-Alpes, etc.

Volet spirituel

Le second volet est proprement spirituel. Chaque district a reçu la responsabilité d'animer un mois de cette année 2013 avec deux consignes: choisir un thème en rapport avec la région et imaginer des animations interreligieuses et des animations propres à chaque communauté. C'est le district de Boudry qui ouvrira les activités au mois de mars. On y célébrera *L'eau vive*, en particulier par une prière interreligieuse à l'embouchure de l'Areuse. En avril, Le Locle rappellera que Dieu se révèle *Là-haut sur la Montagne*. Pour l'occasion, quelques sommets seront rebaptisés du nom d'une «montagne sacrée»: Sinaï où Moïse a reçu les Tables de la Loi, Kang Rimpoche où le Bouddha a trouvé refuge, Mont des Oliviers où Jésus a prié pendant que ses disciples dormaient, Mont Hira où l'ange Gabriel est apparu à Mohammed.

En mai, le district de Neuchâtel organisera, dans le cadre de son thème *Pouvoir, savoir et croire*, un «séminaire de formation spirituelle» pour les décideurs. En juin, chacun sera invité à *Prendre son temps* à La Chaux-de-Fonds. Les communautés religieuses montreront que «si elles ont la montre, elles ont aussi le temps!».

Après les vacances, en août, ce sera au tour du Val-de-Ruz de rappeler, avec *La terre*, le besoin de s'enraciner dans sa culture et dans sa religion. En septembre, le *Sel* du Val-de-Travers donnera à chacun - enfants, adultes et personnes âgées - l'occasion d'épicer sa vie. Les animations régionales se termineront en octobre dans l'Entre-Deux-Lacs. Son *Fruit de la vigne* - sous la forme de raisin et de vin pour respecter les différentes sensibilités - donnera un avant-goût du Royaume de Dieu, quel que soit le nom qu'il porte.

Espérons que le millésime 2013 portera bonheur à cet ambitieux projet.

Olivier Bauer, janvier 2013 (si Dieu me prête vie…) ■

Evolution, pas révolution!

L'avenir à court terme, pour l'Eglise, se nomme *EREN 2003*. Un projet, une vision d'Eglise qui n'entend pas faire table rase du passé, mais qui veut faire mieux avec des forces plus judicieusement réparties. Pas question donc de tout chambouler, de jeter aux oubliettes, de gommer l'Eglise qui a été jusqu'ici: le but de l'opération est simplement de lui donner les moyens d'être plus «efficace». Explications d'Isabelle Ott-Baechler, présidente du Conseil synodal.

EREN 2003: de quoi s'agit-il? D'une évolution, qui nous est dictée, d'une part, par notre fidélité à Jésus-Christ et notre volonté d'accomplir la mission qu'Il nous adresse et, d'autre part, par notre solidarité à l'égard de la société dans laquelle nous vivons.

EREN 2003 propose de passer de 52 à 12 paroisses pour le canton et de réunir les postes cantonaux en trois centres (*Formation et Théologie*, *Aumôneries* et *Diaconie et Entraide*). En mettant en commun nos forces et en répartissant nos activités sur un territoire plus grand, nous nous donnons les moyens de continuer à être présents auprès des fidèles et en même temps de ceux qui se ne se retrouvent pas dans les activités traditionnelles de la paroisse.

EREN 2003 propose de faire des anciennes paroisses des «lieux de vie» avec un pasteur responsable d'y célébrer régulièrement le culte, chez qui aller sonner pour demander un entretien ou un baptême. Des «lieux de vie» dans lesquels les responsables animent des activités où la rencontre, le témoignage, l'écoute et le partage ont la part belle (repas conviviaux, ventes, groupe d'aînés, participation aux cultes, etc.). Des «lieux de vie» où les cultes seront maintenus comme actuellement.

EREN 2003 propose une répartition des activités entre les pasteurs, diacres ou permanents laïcs en tenant compte en priorité de leurs charismes et compétences. Ainsi, on verra un pasteur aimant, par exemple, accomplir des visites pouvoir développer cette activité et l'étendre au-delà de ce qui serait sa paroisse actuelle. Il le pourra car l'un de ses collègues s'engagera, lui, dans la catéchèse des enfants et de leurs parents, et le déchargera de cette tâche.

EREN 2003 propose une nouvelle manière de nous organiser pour continuer à être présents avec des forces en diminution.

Les problèmes auxquels nous nous heurtons

- Le nombre de conseillers de paroisse dans le canton, en très forte diminution depuis la moitié des années 1990; actuellement, 37 paroisses sur 52 n'atteignent pas le nombre de conseillers prévus par leurs statuts; 11 d'entre elles n'ont même pas la moitié de ce nombre.
- Avec l'organisation actuelle, les responsables voient leur temps et leurs forces dispersés dans de nombreux collèges, conseils et autres commissions, loin du contact avec les paroissiens.
- Le nombre de protestants est en diminution régulière dans le canton (environ 500 par année pour des raisons purement démographiques).
- Actuellement, bien des activités se sont régionalisées, le catéchisme par exemple - souvent à cause des effectifs moins importants de catéchumènes par paroisse -; ces catéchumènes se retrouvent donc par région et n'ont pas de contact direct avec leur paroisse, tout en désirant pour un certain nombre s'engager dans l'Eglise.
- Les intérêts et attentes se sont beaucoup diversifiés entre les fidèles et les distancés; comment l'Eglise peut-elle encore accomplir sa vocation qui la porte hors des sacristies?
- Le manque prévisible de ministres ces prochaines années en Suisse romande et en France voisine réclame des collaborations plus étroites.

EREN 2003 apporte une réponse à ces problèmes.

En résumé

- Comme aujourd'hui, en 2003, la cloche du dimanche matin sonnera pour vous appeler à participer au culte de votre village ou quartier, avec vos voisins.
- Comme aujourd'hui, en 2003, la cure sera occupée par un pasteur, qui pourra être «votre» pasteur, auquel vous pourrez vous adresser.
- De surcroît, *EREN 2003* apportera, par une meilleure réparti-

Photos: P. Bohrer

Pour que le compte soit bon

Pour que le projet *EREN 2003* devienne réalité, 2/3 des votants doivent dire «oui» les 6, 7, 8, 9 et 10 novembre prochain, lors de l'Assemblée générale de l'Eglise. Si le «oui» l'emporte - il doit atteindre 66% des voix et la majorité des paroisses -, le processus *EREN 2003* pourra se déployer. Si c'est le «non», le statu quo ne sera néanmoins plus possible. L'ouvrage sera remis sur le métier pour trouver des solutions aux problèmes non résolus. (I. O.-B.)

tion des forces et des dons disponibles, des activités plus diversifiées, pouvant s'adresser à des personnes d'univers très différents (fidèles, personnes découvrant la foi réformée, jeunes, personnes en fin de vie...).
- De surcroît, les activités que vous aimez seront accomplies par des personnes plus disponibles car moins encombrées par des tâches administratives, des personnes pouvant s'engager dans une seule responsabilité sans devoir être happées par des commissions ou comités.

Quand on s'affaiblit, la sagesse veut que l'on mette ses forces et ses ressources en commun!

L'EREN a besoin de vous...
... pour continuer à être un espace offert:
- à la quête de Dieu;
- au partage du pain et du vin;
- à la dégustation de la bonté;
- à la contagion de l'amitié;
- au risque de la résurrection;
- à l'accueil de la vulnérabilité;
- à la force de la confiance.

Les responsables se sont prononcés. Sans opposition, le Synode a décidé du projet. Maintenant la décision vous appartient. En proposant *EREN 2003*, nous avons assumé notre responsabilité sachant qu'en définitive tout est entre les mains de Dieu.

Isabelle Ott-Baechler ■

Permettre la pérennité!

Il y a quelques mois, Pierre-Yves Lavanchy, de Neuchâtel, nous avait adressé une lettre de lecteur dans laquelle il expliquait pourquoi il était allé chercher dans les cours *Alphalive* ce qu'il regrettait de ne pas trouver dans les offres de l'EREN. Que fera-t-il dès lors le 10 novembre prochain?

Le 10 novembre 2002, j'irai voter. J'irai voter pour décider de l'organisation future de notre Eglise. Mais que voter? Pour ou contre le changement? Quels sont les véritables enjeux de ce vote? *EREN 2003*, comme tout processus de changement, scinde la population concernée en trois groupes:
- les locomotives qui sont convaincues de la nécessité du changement, car elles sont directement impliquées dans le processus;
- les sceptiques qui attendent pour voir;
- les opposants qui ne comprennent pas le sens du changement ou qui pensent perdre des plumes dans l'aventure.

Réussir le changement, c'est ramener ces trois groupes à une même perception des difficultés actuelles, puis les rallier derrière une vision commune pour l'avenir.

N'avons-nous pas tout confondu? Les buts d'*EREN 2003* sont-ils uniquement une question de structure et d'organigramme? J'ose espérer que non. L'adaptation de la structure de l'Eglise n'est qu'un moyen et non un but en soi. Les buts sont-ils alors de simplement remplir les caisses? Là encore, je dirai non. L'état des finances n'est qu'un instrument de mesure, tel un thermomètre, mais certainement pas l'objectif essentiel de la réforme. Si les finances ne suivent pas, c'est que l'Eglise est malade et ce n'est pas en prenant des calmants que l'on vainc la maladie, mais en cherchant à combattre le mal à la racine.

Mais alors pourquoi les échanges d'opinions sur le sujet tournent-ils principalement autour de ces deux points? Si nous ne sommes pas capables de discuter des véritables enjeux d'*EREN 2003*, c'est que nous n'avons pas de perception commune de l'état de notre Eglise et de son environnement. Alors que l'ensemble de la communauté chrétienne occidentale devrait se poser la question de son avenir, nous nous demandons encore si nous allons être en mesure de regrouper des paroisses voisines.

Le véritable enjeu n'est-il pas d'assurer le pérennité de notre Eglise? De lui permettre, à l'avenir encore, d'exister et d'assurer sa mission de proclamation de l'Evangile dans une société en pleine mutation? Ne devons-nous pas dépasser nos querelles de village ou pire de personnes et nous unir pour être plus forts? N'avons-nous pas oublié un point important du message chrétien qui est d'aimer son prochain?

EREN 2003 n'est probablement pas la panacée. Comme tout processus de changement, elle présente des risques. Mais *EREN 2003* est aussi et avant tout une chance. La chance d'insuffler un vent nouveau au sein de notre Eglise et de mieux répondre ainsi aux besoins futurs. Cette chance, c'est à nous tous de la saisir en allant voter OUI le 10 novembre 2002.

Pierre-Yves Lavanchy ■

Photo: P. Bohrer

Ils sont l'avenir de l'Eglise!

Titulaire de l'Aumônerie cantonale de jeunesse, Werner Habegger les fréquente au quotidien: ils ont en gros entre 16 et 20 ans, et s'impliquent dans l'Eglise peut-être davantage que ce que cette dernière ne leur offre de considération en retour. Et pourtant, ils en sont indiscutablement, «mathématiquement» l'avenir. Coup de cœur.

Les jeunes sont l'avenir de l'Eglise? Vous plaisantez! Cette affirmation est pour le moins paradoxale. Ils sont l'avenir de l'Eglise, et on ne les voit pas au culte, lieu par excellence de visibilité ecclésiale. Cette remarque, je la comprends. Elle est la conséquence d'une souffrance de voir les bancs vides, la conséquence aussi du souci de relève.
Et pourtant, ils sont l'avenir de l'Eglise; affirmation froidement objective. S'ils ne sont pas là dans vingt à trente ans, alors l'EREN aura disparu. Nous pourrions nous consoler en pensant que ce que nous avons semé germera un jour, que l'avenir de l'Eglise ne nous appartient pas et que Dieu pourvoira. Cette confiance en Dieu me paraît fondamentale, mais nous pouvons faire plus.
D'abord, c'est une fausse impression que de croire qu'ils ne sont pas là. J'en rencontre régulièrement plus d'une centaine de par le canton dans mes rencontres et week-ends de formation. Ils sont nombreux à s'engager pour accompagner les camps. Une équipe de jeunes a marqué le culte œcuménique sur l'arteplage de Morat. Des cultes préparés par les jeunes, il y en a dans toutes les régions du canton. Ils sont là quand on a besoin d'eux!

Qui sont-ils?
Ils sont d'abord porteurs d'une culture qui souvent nous déroute. Eh oui, ils sont différents de nous. Leurs modèles ne sont plus nos modèles. Et ils tiennent à se démarquer de nous sur bien des points. Et s'ils avaient quelque chose à nous apprendre?

Un grand besoin de chaleur humaine!
Le groupe est une dimension vitale pour eux. Ils marquent ainsi une identité qu'ils veulent commune. Particulièrement sensibles à l'ambiance, ils ont besoin de se sentir bien ensemble. Ils mettent beaucoup d'énergie pour être acceptés dans le groupe, pour être conformes à l'image imposée par leur culture. Ils se soutiennent mutuellement et font preuve d'une grande solidarité. Ils souffrent et se réjouissent les uns avec les autres.

Un grand besoin d'être aimés
Aimés comme ils sont, pas comme on aimerait qu'ils soient. Ils peuvent ainsi s'épanouir, grandir avec nous.

Un grand besoin d'être reconnus par les adultes
Vous arrive-t-il de dire aux jeunes que vous reconnaissez qu'ils sont géniaux? Que vous avez du plaisir à les rencontrer, que leurs projets méritent d'être soutenus? Ou en êtes-vous encore à penser qu'ils ont déjà un ego trop développé? Ils n'ont pas peur de faire des compliments, eux.

Des êtres contradictoires et fragiles
Le tableau qui précède n'est pas exagéré, ni tendancieux. Ils sont tout cela, mais ils ne sont pas que cela. Le besoin d'être ensemble marque bien une fragilité dans leur devenir. Les repères sont moins évidents aujourd'hui. Les jeunes sont vulnérables. Ils sont l'enjeu de forces mercantiles puissantes. Consommateurs fidèles, ils fument beaucoup, parce que ça se fait. Ils boivent, surtout les garçons, pour se donner du courage dans les relations, pour aborder les filles! Soucieux de plus de justice dans leur groupe, ils excluent facilement ceux qui sont autrement. Leurs convictions religieuses sont marquées par la foi ambiante de la société. Leurs parents ne fréquentent pas régulièrement l'Eglise; ils n'en voient pas non plus la nécessité; et tout le vécu de camps et de caté, pour eux, souvent ce n'est pas l'Eglise. En tout cas pas celle caricaturée qu'ils se représentent.

Photos: P. Bohrer

Ils ont besoin de cadres sécurisants
Notre présence à côté d'eux est importante. Un Dieu qui aime, au-delà de l'apparence, au-delà de la performance aura bien sa chance si nos actes sont en cohérence avec nos discours. Notre attitude est d'abord une attitude de bénédiction. Comprendre, encourager, ouvrir de nouveaux horizons de pensée et d'être. Ils ne demandent pas mieux.

structurel pour notre Eglise. *EREN 2003* ne va pas résoudre les problèmes de relève comme par miracle. Pourtant, j'ai la conviction qu'ils peuvent vivre en Eglise, autrement. Ils n'aiment pas les discours, ils veulent participer, se rendre utiles, se montrer. Ils ont besoin de proximité, de chaleur humaine, mais aussi de distance, de liberté. Dans des paroisses plus grandes, y aura-t-il ces lieux de participation, ces lieux participatifs où l'on peut procéder par essai et erreurs, des lieux où l'on ne sait pas forcément mais où l'on cherche ensemble une Parole à vivre? Ne nous offusquons pas de leur manque de disponibilité, elle est réelle. A force de vouloir tout goûter, tout expérimenter, ils sont suroccupés.

Les rencontrer, un plaisir!

J'espère avoir partagé quelque chose du plaisir que je ressens dans mon travail de jeunesse. J'ai confiance en Dieu pour eux et pour notre Eglise. Mais de grâce, ne leur faisons pas porter le poids de l'institution et la responsabilité de la relève. Ils n'ont pas les épaules assez larges. Nous sommes à la veille d'un choix

Patience! Ils sont l'avenir de notre Eglise, avec nous dès maintenant.

Werner Habegger ■

Ce qu'ils en pensent et disent

Lorsqu'on parle d'Eglise, on pense tout de suite à l'institution et/ou au culte du dimanche. Difficile alors pour un jeune de se reconnaître dans «l'Eglise». Pourtant, nombre d'entre eux sont impliqués dans des activités de l'Eglise, c'est-à-dire qu'ils s'engagent dans des activités de catéchèse ou d'entraide et qu'ils y trouvent leur place. Ils sont ainsi membres à part entière de l'Eglise: ils ne peuvent vivre sans l'Eglise ces activités dans lesquelles ils mettent beaucoup d'eux-mêmes et, de même, celle-ci ne peut vivre et construire son avenir sans eux. C'est pourquoi *La VP* a récolté des avis de jeunes sur l'avenir de cette Eglise, dont ils sont - consciemment ou non - solidaires. Nous leur avons posé, dans l'ordre les questions suivantes: 1) Pourquoi gardes-tu un lien avec l'Eglise? 2) Selon toi, quel est le rôle de l'Eglise dans notre monde? 3) Dans l'Eglise que tu connais aujourd'hui, que devrait-on garder, et de quoi devrait-on se séparer? 4) Quel engagement es-tu prêt(e) à prendre dans cette Eglise pour qu'elle soit vivante et attractive, porteuse d'un message d'amour et de libération?

Romain Rossi et Laurent Devenoges,
16 ans, «paroisse du Val-de-Travers»; moniteurs de catéchisme.

1) Car nous croyons qu'il est important de sauvegarder d'une certaine manière la vie des Eglises dans les villages, qui est en baisse d'intérêt.
2) L'Eglise est le réel de l'abstrait. C'est-à-dire une matérialisation plus ou moins concrète de la foi, de l'invisible.
3) Nous ne sommes pas assez impliqués, ou plutôt présents lors des cultes (fenêtre de l'Eglise sur les croyants). Il est dès lors difficile de porter un jugement là-dessus.
4) L'Eglise est une fourmilière et nous ne sommes que deux pauvres fourmis. Notre activité est donc dépendante d'un groupe à qui la question revient.

Photo: C. Amez-Droz

Pauline Challandes,
18 ans, Cortaillod; animatrice de catéchisme

Photo: C. Amez-Droz

1) Je me sens bien dans les activités que nous faisons. Le catéchisme comme nous le faisons a su garder une ambiance «jeune».
2) Proposer des moments de partage, ainsi que des moments de réconfort dans les moments difficiles.
3) Pour les jeunes, il est vrai que parler de Jésus tout le temps devient ennuyant au bout d'un moment! Il faut garder et favoriser les moments de partage et d'amitié entre les gens!
4) Continuer d'animer des camps, où l'on passe de bons moments à la pelle!

Joël Caillet,
16 ans, Les Valangines (Neuchâtel); musicien, mono de camp de KT

Photo: C. Amez-Droz

1) Ça fait des liens avec des amis et ça me permet de donner mon opinion sur des choses vécues ou fictives.
2) Elle crée des liens entre les peuples et permet de regrouper du monde pour se rencontrer et discuter.
3) ...
4) Jouer de la musique car le chant est un peu plus attractif que les vieux sermons!

Vincent Petitpierre,
18 ans, Farel (La Chaux-de-Fonds); moniteur de catéchisme

Photo: P. Bohrer

1) Pour pouvoir garder un contact avec mes ami(e)s. Pour pouvoir me faire de nouveaux ami(e)s. Et pour pouvoir retrouver l'ambiance des camps de caté.
2) De réconforter les gens, de leur permettre d'avoir quelqu'un à qui parler.
3) Je trouve que les paroisses de La Chaux-de-Fonds ont fait un pas de géant niveau jeunesse: à mon goût, le camp de KT a été pour moi le meilleur camp de ma vie. Je me suis éclaté grave. Et côté négatif, il y a juste que l'alcool devrait être permis pour les monos.
4) Je pense que j'ai fait mon devoir dans l'Eglise, et je crois que maintenant je vais arrêter, je pars! J'ai donné ce que j'ai pu et maintenant je me retire.

Equipe des animateurs de caté de Marin (réponses collectives)
1) Pour ne pas oublier ce qu'on a appris; maintenir une vie spirituelle; garder des contacts.
2) Enseigner la tolérance et redonner de l'espoir.
3) L'équipe souhaite des cultes commençant à une heure moins matinale, avec une musique et des chants plus entraînants. Le pasteur devrait «tomber» la robe pastorale car elle crée une barrière avec l'auditoire.
4) Un engagement n'est pas exclu à condition qu'on soit en groupe, avec des gens qu'on connaît bien. Le service demandé doit correspondre à quelque chose de concret, à un projet motivant, et être à court terme.

Photo: C. Amez-Droz

Christine Frank,
15 ans, Colombier; animatrice de catéchisme.

Photo: C. Amez-Droz

1) J'aime bien les rencontres de catéchisme.
2) La paix dans le monde.
3) On devrait aussi parler du mal (Satan) pour voir que Dieu, c'est vraiment bien.
4) Animer les séances mensuelles; participer au camp.

Mélanie Mosquera,
16 ans, Colombier; animatrice de catéchisme

Photo: C. Amez-Droz

1) Nous souhaitons trouver la voie de l'Epiphémie spirituelle.
2) A trouver le bonheur de vivre dans tout ce malheur.
3) Ne garder que les bonnes choses et faire abstraction du reste.
4) Me donner en offrande.

Maleïnka Böhringer,
16 ans, Bevaix; animatrice de catéchisme.

Photo: C. Amez-Droz

1) Cela me permet de me poser des questions que je ne me serais pas posées sans participer au catéchisme. J'apprends sur moi-même et sur les autres. Cela m'ouvre les portes sur de nouvelles connaissances. J'apprends à voir certaines choses autrement.
2) De faire passer un message, d'améliorer les relations entre les êtres humains, d'élargir nos connaissances, d'aider les gens à mieux se comprendre eux-mêmes, les uns les autres, de les amener à se poser des questions, de faire passer un message de paix.
3) Il faut garder une façon originale «d'enseigner» le catéchisme par des week-ends, des activités à choix… A garder surtout: la bonne ambiance, le respect des autres. Sinon, dans l'Eglise en général, il est important que chacun puisse avoir sa liberté de penser, sans vouloir imposer à l'autre ses idées. Le principal est de passer un message; ensuite, chacun le prend à sa façon. La chose dont il faut se séparer: les guerres de religion dans le monde.
4) Je suis prête à participer à certaines activités qui réuniraient les gens (par exemple: des jeunes, des personnes âgées, des gens de tous pays) afin d'améliorer les rapports sociaux, d'aider les uns à comprendre les autres.

François Matthey,
19 ans, Cortaillod; animateur de catéchisme + engagements ponctuels

Photo: Privée

1) C'est essentiel: pour moi, l'Eglise n'est pas que le culte. J'ai du plaisir dans les activités que j'exerce: KT, cultes, animations diverses. Je fais mon possible pour être un acteur dans l'Eglise, en fonction de mes disponibilités.
2) Rencontre. Aide en cas de besoin. Esprit critique, analyse. Amitiés, crée des liens. Et surtout un regard sur la vie.
3) Plus de jeunes, d'attraction, d'ouverture, d'esprit de compréhension. Moins de préjugés.
4) Prendre de nouvelles responsabilités avec le temps. Rester un des arbres qui constituent cette forêt vivante!

Bastian Schneider,
15 ans, Colombier; animateur de catéchisme.

Photo: C. Amez-Droz

1) Pour participer au camp et être avec des copains.
2) Maintenir la confiance en Dieu dans le monde.
3) C'est parfait.
4) Etre animateur.

Vincent Bouquet,
18 ans, La Haute-Areuse; responsable de camps, prépare des cultes avec des jeunes

Photo: C. Amez-Droz

1) Pour rendre service et passer de bons moments, en camp, avec les catéchumènes, par exemple.
2) Certaines personnes ont besoin de l'Eglise et de la foi pour se sentir rassurées et entourées. Ce n'est pas mon cas, et je trouve plutôt que l'Eglise pousse à la réflexion sur des domaines variés, transposables aux problèmes d'actualité. Je pense donc que le rôle de l'Eglise est celui-là.
3) Il faudrait peut-être se séparer des paroisses fermées et les regrouper par régions et mettre sur pied des cultes pour les jeunes avec participation des catéchumènes - je ne connais pas la situation ailleurs dans le canton, mais le système vallonnier est très bon sur ce plan-là!
4) Mon engagement me suffit et il est parfois difficile de l'insérer entre les études et les autres activités de loisir. Mais j'y prends du plaisir et c'est cela qui permet de rendre l'Eglise vivante et attractive. Quant au message d'amour et de libération, c'est ce que chacun apporte qui le soutient.

Marie Barthel,
15 ans, Colombier; animatrice de catéchisme

Photo: C. Amez-Droz

1) Pour continuer à voir le pasteur et les copains et pour participer au camp. Pour avoir une formation.
2) Je ne sais pas vraiment. Maintenir la confiance en Dieu dans le monde.
3) ...
4) Monitrice, et apprendre aux jeunes le catéchisme.

Croire à notre offre, tout en essayant d'être au clair sur la demande…

Voisin vraiment? Une certaine ironie dans les tropismes administratifs internes à l'EREN aura voulu que l'attaché de presse du Conseil synodal cesse d'être un voisin véritable de *La Vie Protestante* - un voisin géographique - au moment même où notre cher journal lui demande de présenter son job pour la rubrique «*Bonjour Voisin*»… Mon bureau, qui jouxtait à Neuchâtel celui de *La VP* à la rue des Sablons jusqu'il y a quelques mois, s'est trouvé déplacé dans les combles du Secrétariat général, Faubourg de l'Hôpital 24. Ne me reste plus - mais c'est la meilleure part - que le voisinage du cœur, la connivence des efforts, la proximité des esprits.

Et voilà qu'en plus, c'est au singulier que se décline mon travail. Il se fait sans aucun sous-fifre. Ce service de l'Eglise, assumé en solo et à mi-temps, valait-il trois précieuses pages de *La VP*? J'en doute encore, et c'est donc habité par un double sentiment d'irréalité et d'immodestie que je me lance dans l'épanchement auto-descriptif demandé.

Faire fructifier

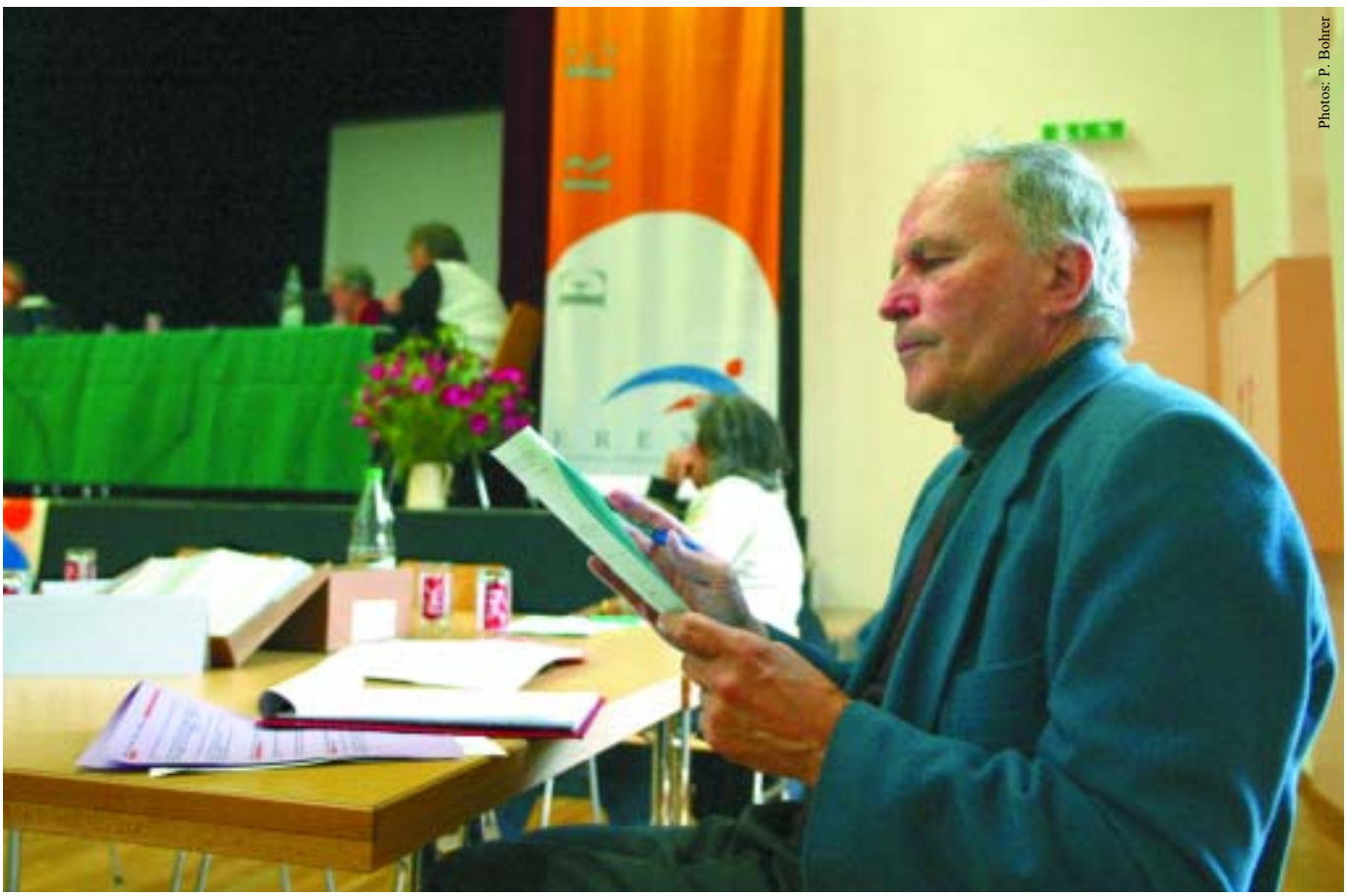
Les données sont simples: «*Faire fructifier l'information sur la vie de l'Eglise en direction des médias*». Telle est la phrase-clé de mon cahier des charges. Je dois chercher à bien discerner les priorités, à conseiller l'exécutif de l'Eglise sur les sujets à diffuser vers l'extérieur, maintenir de bons contacts avec les médias du canton, préparer les dossiers de presse des sessions synodales, des conférences de presse - et inversement documenter les conseillers synodaux sur ce qui s'écrit ici et là touchant de près ou de loin leur département.

Il faut dire que le champ médiatique d'aujourd'hui en général n'est pas bien réjouissant. Chaque jour bombardés d'informations de toutes sortes, les gens se lassent. On dirait parfois que les messages se perdent par évaporation dans un public qui ne les lit plus, ou qui les confond les uns avec les autres. L'information existe, elle sur-existe même. Mais encore faut-il se donner la peine d'en prendre connaissance...

Et ce qui affecte le paysage médiatique dans son ensemble touche aussi l'info religieuse que l'attaché de presse, dont c'est le créneau principal, est chargé de transmettre vers les médias civils.

Recadrer

N'empêche que le jeu en vaut la chandelle, je continue à le croire, m'efforçant d'apporter mon modeste concours au «commentaire évangélique de l'actualité des hommes», comme disait Jean-Marc Chappuis dans «*Information du*



Photos: P. Bohrer

monde et prédication de l'Evangile» (Ed. *Labor et Fides*, 1969). Inlassablement, patiemment, nous pouvons travailler à ce que l'information du monde, si souvent parasitée par des mythes tels que «croissance», «race», «jeunesse», «étrangers», «réussite»…, soit quelque part rétablie par l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Et cette annonce de l'Evangile, une toute petite info envoyée aux médias neuchâtelois sur une activité d'Eglise y contribue déjà. «*Oui, l'allusion à l'Evangile et à ses enjeux peut agir comme un langage de changement par rapport au langage habituel des médias. Elle s'offre, telle la Bonne Nouvelle glissée parmi les mauvaises. Mieux encore: la Bonne Nouvelle recadrant les mauvaises. Les débarrassant de leurs mythes. Il faut donc cultiver ce type d'information, chercher à accroître dans les médias la place faite aux Eglises et aux témoins du Christ aujourd'hui*», écrivais-je dans un travail de 1994 pour obtenir mon diplôme de formation diaconale.

Crédibilité

Mais attention! Forts de notre offre, encore nous faut-il être bien au clair sur la demande! La demande du public, et plus simplement déjà celle des médias au travers desquels nous voulons l'atteindre. La demande, c'est-à-dire en particulier l'état d'esprit régnant dans les rédactions où se choisissent (donc s'éliminent) des monceaux quotidiens d'informations… Trente années passées comme professionnel dans plusieurs équipes journalistiques m'auront appris à me méfier de l'amalgame «Information/communication/relations publiques». Pour les médias, pour leurs secrétaires de rédaction formés à des distinctions chatouilleuses sur ce terrain, je n'hésite pas à le dire: l'information perd sa crédibilité quand elle est mêlée à de la relation publique. C'est peut-être dommage, mais c'est ainsi.

Entretenons donc de bons contacts avec les médias, des contacts courtois, respectueux, mais dénués de toute arrière-pensée utilisatrice pouvant leur laisser un instant supposer que nous préparons le terrain pour des infos à venir.

Les médias civils, nous, gens d'Eglise, sommes réduits à les séduire. Ils n'ont aucune obligation à notre égard. Ils ne publieront ce qu'on leur envoie que s'ils le veulent bien. Et ils le voudront bien si ce qu'on leur propose touchant la vie de l'Eglise est intéressant… pour eux. C'est-à-dire conforme aux attentes qu'ils prêtent à leur public. Chez un secrétaire de rédaction, les critères de tri sont en gros les suivants:

- D'abord, l'information doit concerner un grand nombre de gens. Il arrive que nous puissions répondre à ce critère.
- L'information doit être réellement nouvelle. Là, nous peinons un peu sur ce critère, si l'on songe au bon nombre de nos activités à récurrence annuelle.
- Enfin, l'information doit être surprenante, piquante, voire un rien provocante. Il s'en faut que ce soit toujours notre style!

Mais déjà rien que par la fraîcheur qu'elle se donne - et par tout ce qu'elle peut faire naître - notre Eglise en pleine adaptation de ses structures va permettre, je pense, de répondre toujours mieux à ces exigences.

Michel Vuillomenet ■

Trois journalistes en contre-épreuve

Question 1 - Comment l'Eglise vous semble-t-elle perçue actuellement par les médias généralistes? Et par leur public?
Question 2 - En quoi une fonction telle que celle de l'attaché de presse vous paraît-elle importante (ou non) pour une Eglise?
Question 3 - Dans quel sens verriez-vous des ajustements permettant de rendre cette fonction plus adéquate, ou plus efficace?

Laurent Borel,

rédacteur en chef de *La VP neuchâteloise*

1) *Les médias sont devenus un produit de consommation qui, pour se vendre, appliquent des recettes assez simples: en gros, c'est «vite pris, vite lu, vite jeté». Autrement dit, on fait court et on s'arrange pour intégrer aussi souvent que possible un brin de «sensationnalisme». Dans ce contexte, l'Eglise n'est pas très «porteuse», elle ne crée que peu d'«événements». J'ai dès lors l'impression que les médias l'évoquent de façon... polie. Néanmoins, il reste une frange, certainement minoritaire, du public qui a envie de réfléchir, d'aborder des questions d'éthique, de société, de sens. Ces gens-là sont dès lors certainement attentifs à ce que l'Eglise leur propose pour nourrir leur soif d'en savoir plus.*
2) *Elle s'apparente à celles des médias de cette Eglise, qui servent principalement à rappeler au reste de la société que l'Eglise existe, et qu'elle en est une des composantes. Aujourd'hui, exister, c'est beaucoup dire qu'on existe!*
3) *En donnant à l'attaché de presse la mission de faire en sorte que l'Eglise s'exprime sur le monde, la société. En suscitant ses prises de position, ses réflexions. Pour l'heure, l'Eglise parle beaucoup d'elle-même, de ses problèmes financiers; si elle veut davantage de crédibilité, de considération, il faut, à mon avis, qu'elle sorte de sa seule sphère, pour affirmer qu'elle est concernée par la marche du monde. En «protestant» (!) - pourquoi pas... - lorsque c'est nécessaire.*

Stéphane Devaux,

responsable de la rubrique *Canton de Neuchâtel* à *L'Express* et *L'Impartial*

1) *Ce qui intéresse un organe de presse généraliste, c'est moins l'Eglise en tant qu'institution que la place qu'elle peut prendre dans les débats qui agitent notre société. Le rôle qu'elle joue (ou qu'elle ne joue pas) dans le débat des idées, au même titre que les représentants du monde politique, économique, culturel ou intellectuel. J'ai le sentiment que notre lectorat, au sens large, partage cet intérêt. N'oublions pas que la plupart des habitants de ce canton, même ceux qui se déclarent attachés à une Eglise, ne sont pas des pratiquants assidus...*
2) *Parce qu'elle est la courroie de transmission entre l'Eglise et les médias. Convaincu qu'un journal régional a le devoir de refléter l'activité de sa région sous toutes ses formes, j'estime donc qu'elle doit le faire aussi pour les Eglises. L'attaché de presse est la personne la mieux placée pour accéder à cette actualité-là.*
3) *Comme pour tout attaché (ou chargé) de presse (tout le monde ne lui donne pas le même nom!), je trouve que sa fonction est vraiment efficace lorsqu'il fait un premier travail de «tri» ou de hiérarchisation de l'information. Même si, en définitive, c'est à moi, journaliste, de choisir quand, comment et dans quelles proportions je vais traiter telle ou telle nouvelle concernant l'Eglise. J'attends aussi de la personne occupant cette fonction qu'elle m'ouvre certaines portes. Qu'elle me permette de rencontrer les personnes que je souhaite interroger.*

Philippe Chopard,

responsable de la rubrique *Littoral et Vallées* à *L'Express* et *L'Impartial*

1) *Comme une institution reconnue d'utilité publique. Les médias généralistes s'y intéressent pour son travail social. A moins qu'il soit pratiquant, le public y est sensibilisé uniquement par ce créneau.*
2) *L'heure est à la communication, et pas seulement dans le cadre de la communauté des croyants. Un attaché de presse sert donc à véhiculer l'image de l'Eglise dans le grand public. Encore faut-il que ses supérieurs, en l'occurrence le Conseil synodal, ne prennent pas cette mission d'information à leur charge. Il faut alors que l'attaché de presse soit la personne qui permette à la communication des autorités ecclésiastiques de se structurer et de se clarifier.*
3) *Le rôle de courroie de transmission entre une information dite «de spécialistes», en l'occurrence celle des théologiens, doit être joué par l'attaché de presse. Ce dernier doit rendre le message de l'Eglise accessible à tout un chacun, qu'il soit pratiquant ou non. Il faut donc qu'il puisse «vulgariser» un discours parfois trop spécialisé. Son rôle est essentiel pour que l'Eglise réussisse à conjurer la lente érosion du nombre des fidèles.*

La Chaux-de-Fonds | *Le temple Saint-Jean fête ses trente ans*

Rayonnant, il vous invite, du 14 au 17 novembre, à goûter les lumières colorées de ses feux... sa rénovation se préparant pour 2003. Sa réalisation, issue des recherches architecturales et technologiques entreprises depuis 1964 par Daniel Grataloup, collaborateur d'André Gaillard pendant la construction, aboutit à «une expression architecturale intense, sacrée, œcuménique, à la fois enveloppante et s'ouvrant vers l'infini, comme une prière». Une conférence (14 novembre, 20h, au *Club 44*) et des expositions (15 novembre, 18h, à la *Galerie du Manoir*, et 16 novembre, 17h, au temple) présentées par Daniel Grataloup, dans et hors les murs du temple, vous permettront d'approcher ce créateur d'œuvres modernes gravées, peintes ou réalisées dans l'espace. Le 16 novembre, 20h, au temple, la *Philantroupe* vous emmènera dans le monde tonique et plein d'humour d'Anne-Marie Etienne avec: *On ne refait pas l'amour*. L'amour, l'amitié, l'écoute se relaient, en valeurs essentielles et moteurs de changements de vie, servis par des comédiens bien de chez nous, mis en scène par Pierre Tripet.

Christophe Golay et Baptiste Develey ont dix ans de moins que le temple; le 17 novembre, dès 11h, au temple, ils rythmeront à souhait l'espace-jazz pendant l'apéro. Ils nous font une fleur, et même une «Petite fleur»... En créant la cantate *Wachet auf, ruft uns dis Stimme*, Bach se met au service d'un cantique de Nicolai (paroles et mélodies) qui évoque la parabole des «vierges sages et folles», thème de l'attente du Christ (év. de Matthieu). Créateur génial, Bach insuffle, par sa musique, vie et bonheur aux êtres qui «désirent leur Seigneur». Ce culte-cantate vous invite, le 17 novembre, à 17h, au temple, à la «musique faite prière» et à la «Parole chantée», avec les voix de Myriam Spicher, Christian Reichen, Pierre-Eric Monnin, un chœur de douze chanteurs et un orchestre. Préparation: Simone Monot. L'entrée aux «events» qui se dérouleront au temple sera libre; collecte à la sortie.

Josiane Gerber

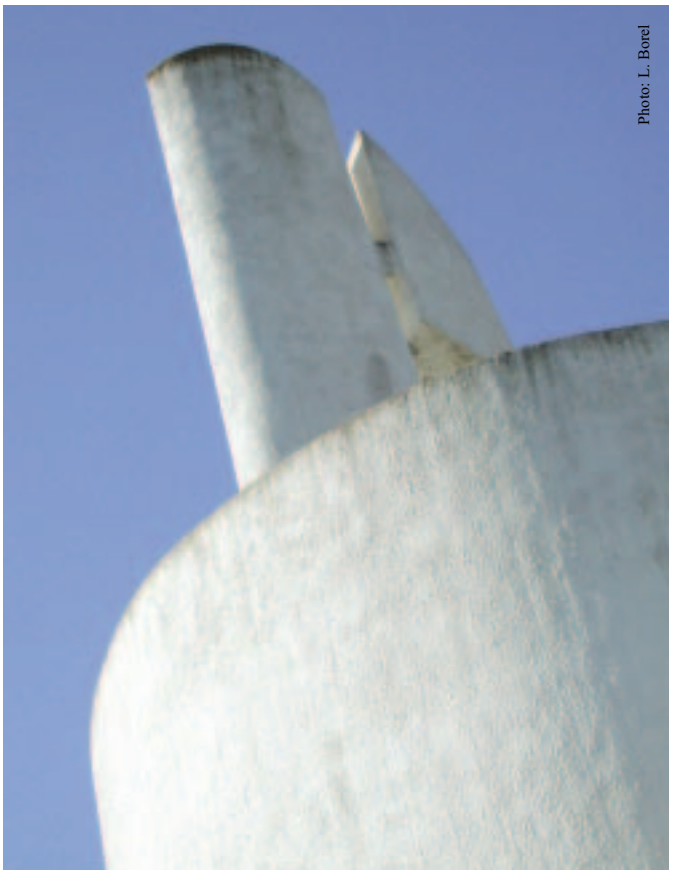


Photo: L. Borel

Boudry | *De la musique pour chasser la poussière?!*

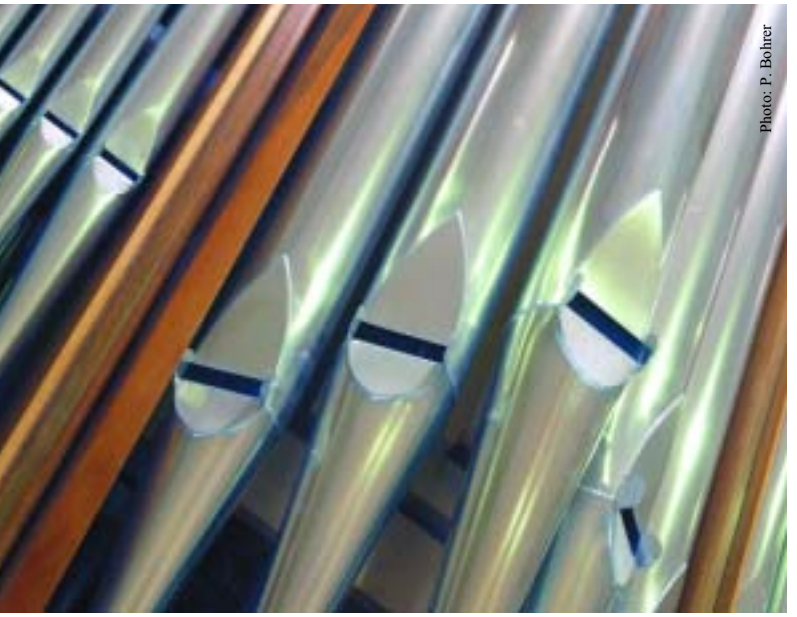


Photo: P. Bohrer

C'est ce que propose la paroisse de Peseux. Trois concerts pour financer le relevage de l'orgue (nettoyage des quelque 1200 tuyaux). L'instrument, construit en 1988 par la Manufacture d'orgues J.-F. Mingot de Lausanne, offre aux habitants de la région l'occasion de réguliers événements musicaux, grâce à la collaboration du Comité des Concerts et de la Commune de Peseux. C'est donc en musique que la paroisse vous propose un élan de solidarité pour que les tuyaux et leurs sons retrouvent l'éclat qu'ils méritent. Le dimanche 17 novembre 2002, à 17 h, temple de Peseux: Sébastien Singer, violoncelle et André Fischer, guitare; le vendredi 14 février 2003, à 20h15: Guy Bovet, récital d'orgue; le samedi 8 novembre 2003, à 17h: Fête de la musique, avec *Scherzo*, ensemble de flûtes de pan, et le Chœur des paroisses réformées de Peseux et Corcelles.

La poussière peut aussi partir par le biais du Compte postal 20-1398-5, paroisse de Peseux, mention: «*Fonds des orgues*». Alors, en musique: merci!

Gabriel Bader

Le Locle | *Faut avoir un grain!*

Et, après l'avoir oublié, le retrouver germé, productif: quelle surprise et quelle joie! Je ne vous parle pas de mon jardin, mais de mes plates-bandes paroissiales.
J'avais, il y a quelques saisons, émis (semé) l'idée d'un «culte à réaction»: où, à la place de la prédication, on partagerait un texte biblique proposé à l'avance. Exercice d'écoute, et découverte des richesses d'expériences et de réflexions enfouies chez chacun.
Avec un compagnon laïc, nous l'avions même réalisé (planté) un dimanche matin annoncé bien assez tôt. Et le moment avait été très encourageant et enrichissant, même avec des paroissiens non habitués à prendre la parole au culte.
Puis la germination: l'autre jour, une paroissienne d'alors me dit avoir réutilisé la méthode tandis que le prédicateur prévu était indisponible, et qu'un/e remplaçant/e était introuvable. Rassemblant une liturgie adaptée, elle proposa un texte aux fidèles qui en partagèrent le message ensemble. Quelle joie j'ai eue d'apprendre leur initiative! Un pasteur manqua, et ce ne fut pas la fin du culte possible. Bravo à elle et à eux d'avoir osé ce pas de confiance en soi et en Dieu, qui souffle parfois sa Parole par d'autres messagers!!!
Là où je sème maintenant, nous allons tenter cette même expérience: un «culte à réaction», avec un texte d'Evangile connu et qu'on peut lire chez soi. Avec un compagnon laïc, refaire le coup du partage de la Parole. Et découvrir à nouveau, j'en suis sûr, que la joie de la récolte n'est pas que dans nos jardins, mais également dans un terreau aussi inhabituel qu'un temple, un dimanche matin. Dieu est un sacré semeur!

René Perret ■

Entre-deux-lacs | *Maladie d'Alzheimer: que faire?*

En Suisse, environ 80'000 personnes souffrent d'un affaiblissement des facultés intellectuelles dont la forme la plus fréquente est la maladie d'Alzheimer. Les réactions des malades sont déroutantes. Leur entourage ne sait parfois plus comment faire pour bien faire.
Ça commence par de petits oublis qui ressemblent à de simples distractions. Très vite, ce qui était juste irritant devient une véritable souffrance. La fabulation remplace la réalité. A la fin, il n'y a plus moyen de communiquer par la parole; les mots et les phrases se brisent, les malentendus augmentent, les sentiments de colère et de peur grandissent. Malgré tout, la personne malade veut et doit continuer d'exister. Malgré tout, nous voulons et devons garder le contact.
La paroisse de Marin organise une conférence sur ce thème le 14 novembre à 20h à l'Espace Perrier, salle Epagnier. Le Dr Michel Guggisberg, ancien médecin-chef du Centre de psychiatrie gériatrique de Perreux, donnera une information sur cette maladie et ses développements. Il répondra aux questions du public et apportera quelques conseils aux personnes qui accompagnent une personne malade. Entrée libre. Collecte.

Thierry Perregaux ■

Sans phrases

Marie Knoedler

pasteure suffragante à Travers-Noiraigue

Une colère récente?
- Quelqu'un a trahi ma confiance en me mettant dans une situation délicate devant des tiers. C'est malhonnête et blessant.

L'autre métier que vous auriez aimé exercer?
- Architecte d'intérieur: j'aime les lieux où se passe la vie, quelque chose entre mise en scène et nid douillet. Question de lignes et de matières.

Le personnage avec qui vous passeriez volontiers une soirée?
- Joschka Fischer, pour sa vision du monde aujourd'hui. Par exemple en ce qui concerne Israël et la Palestine.

Un projet fou que vous souhaitez réaliser?
- Je ne suis pas de celles à entreprendre des projets fous, je vis plutôt au ras des pâquerettes dans la simplicité de la vie. Ça me paraît parfois déjà très fou.

Ce que vous détestez par-dessus tout?
- La malhonnêteté; elle fausse la vie.

Qu'est-ce qui est important?
- Tous ces instants où la vie palpite, pure et vraie.

Qu'est-ce qui vous fait douter?
- La prétention à la connaissance.

Votre recette «magique» quand tout va mal?
- Souvent un petit somme me permet d'envisager les choses plus sereinement.

Trois mots que vous voudriez dire à Dieu?
- Merci, merci, merci.

Si vous étiez un péché?
- Vouloir tout faire toute seule, être parfaitement autonome.

Votre principal trait masculin?
- Mes cheveux courts peut-être…

Assemblée générale du 10 novembre 2002

Ouverture du scrutin du 6 au 10 novembre 2002

Les lecteurs de la Vie protestante neuchâteloise trouvent ci-dessous les lieux et les heures du scrutin de l'Assemblée générale. L'Assemblée générale siège par paroisse. Peuvent voter les paroissiens dès l'âge de 16 ans inscrits dans le fichier paroissial. Cette inscription a lieu dans la paroisse du lieu de domicile, sauf pour les membres qui ont expressément demandé leur inscription dans une autre paroisse. Les personnes qui auraient des doutes quant à leur inscription sont priées de prendre contact avec leur paroisse pour vérification. Les personnes malades ou handicapées doivent annoncer à leur Conseil paroissial leur intention de voter.

Lieux	Mercredi 6.11.02	Jeudi 7.11.02	Vendredi 8.11.02	Samedi 9.11.02	Dimanche 10.11.02
Région: Neuchâtel-Ville					
Collégiale		Collégiale de 17h à 19h30		Collégiale de 10h à 13h	Collégiale de 9h à 12h sauf pendant le culte
Temple du bas	16h à 18h	16h à 18h	16h à 18h	10h à 12h	11h à 12h
Maladière		Chapelle de 17h à 19h		Chapelle de 10h à 12h	Chapelle de 11h à 12h
Ermitage	Foyer paroissial, Chs-Knapp 40 de 12h à 14h et de 17h à 19h	Foyer paroissial, Chs-Knapp 40 de 12h à 14h et de 17h à 19h	Foyer paroissial, Chs-Knapp 40 de 12h à 14h et de 17h à 19h	Foyer paroissial, Chs-Knapp 40 de 10h à 15h	Foyer paroissial, Chs-Knapp 40 de 11h à 12h
Valangines		Salle paroisse de 17h à 19h	Salle paroisse de 16h à 18h	Salle paroisse de 9h30 à 11h30	Temple de 11h à 11h30
Serrières		Maison de paroisse de 19h à 20h	Maison de paroisse de 19h à 20h		Temple de 11h à 11h30
Charmettes		Chapelle de 18h à 20h		Chapelle de 17h à 18h30	Chapelle de 9h15 à 10h et de 11h15 à 12h
La Coudre-Monruz		Sacristie du temple de 17h à 18h30		Sacristie du temple de 13h à 15h	Sacristie du temple de 11h à 12h
L. all. N'tel-Vign.-V. de T.		Maison de paroisse Poudrières 21 de 14h30 à 16h30		Maison de paroisse Poudrières 21 de 14h à 15h	Maison de paroisse Poudrières 21 de 10h30 à 11h30
Région: Neuchâtel-Est					
Saint-Blaise/Hauterive		Salle de paroisse de la cure du bas de 18h à 20h			Temple de 11h15 à 12h
Marin		Cure de 19h à 20h			Chapelle de 11h à 12h
Cornaux-Cressier		Chapelle Enges - Eglise Cornaux Eglise Cressier - Chez D. Achard, Grand-Rue 76, Wavre de 18h à 20h pour tous les lieux			
Le Landeron				Salle paroisse de 17h à 19h	Salle paroisse de 11h à 12h
Lignières				Cure de 18h à 19h30	Cure de 11h à 12h
Région: Boudry-Est					
Colombier		Cure de 17h à 19h			Temple de 9h15 à 9h45 et de 11h à 11h30
Bôle		Maison de paroisse, Moraine 5 de 17h à 20h		Maison de paroisse, Moraine 5 de 10h à 16h	Temple de 9h30 à 10h
Auvernier		Cure de 9h à 12h		Cure de 9h à 12h	Temple de 10h à 11h
Peseux		Maison de paroisse de 17h30 à 18h30	Maison de paroisse de 18h30 à 19h30		Temple de 11h à 12h
Corcelles		Secrétariat paroissial, Cure 6 de 9h à 11h30 et de 14h à 17h		Secrétariat paroissial, Cure 6 de 11h à 12h	Secrétariat paroissial, Cure 6 de 11h à 12h
Rochefort				Cure de 13h à 14h	Salle du Conseil général de Rochefort de 10h45 à 11h30
Région: Boudry-Ouest					
Boudry	Cure de 19h à 20h	Cure de 19h à 20h	Cure de 19h à 20h	Cure de 11h à 12h	Cure de 11h à12h
Saint-Aubin	Magasin du Monde, Temple 10 de 8h30 à 12h	Magasin du Monde, Temple 10 de 8h30 à 12h	Magasin du Monde, Temple 10 de 8h30 à 12h		Maison de paroisse de 11h à 12h
Bevaix	Salle de paroisse de 19h à 20h	Salle de paroisse de 19h à 20h	Salle de paroisse de 18h à 19h	Salle de paroisse de 11h à 12h	Salle de paroisse de 11h à 12h
Cortaillod	Maison de paroisse, Temple 17 de 19h à 20h	Maison de paroisse, Temple 17 de 19h à 20h	Maison de paroisse, Temple 17 de 18h à 19h	Maison de paroisse, Temple 17 de 11h à 12h	Maison de paroisse, Temple 17 de 11h à 12h

Région: Val-de-Travers

Couvet			Salle paroisse de 16h à 19h	Salle paroisse de 10h à 12h	Salle paroisse de 9h à 12h
Travers		Salle de la cure de 11h à 12h	Salle de la cure de 18h à 20h		Salle de la cure de 10h à 12h
Noiraigue			Salle paroisse de 11h à 12h	Salle paroisse de 18h à 19h	
Haute-Areuse	Cora à Fleurier de 9h à 11h	Cora à Fleurier de 9h à 11h	Cora à Fleurier de 9h à 11h	Cora à Fleurier de 9h à 11h	Cure de Môtiers de 11h à 12h
Les Verrières/Bayards				Cure des Verrières de 15h à 16h	Temple des Bayards de 10h à 12h
Buttes				Salle de paroisse de 10h à 12h	
La Côte-aux-fées				Maison de commune de 10h à 12h	Maison de commune de 11h à 12h

Région: Val-de-Ruz

Cernier				Temple 17h - 18h + à 19h	Maison paroisse de 11h à 12h
	Pour les personnes qui ne peuvent se déplacer pour des raisons de santé, merci de prendre contact entre 8h et 12h, du 6 au 9 novembre, avec Mme R.-M. Tripet au 032 853 39 89				
Dombresson		Salle paroisse de 17h30 à 19h	Salle paroisse de 16h30 à 17h30		Salle paroisse de 9h à 10h et de 11h à 12h
Chézard-St-Martin				Salle paroisse (St-M.) 16h-18h	Temple (St-M.) 11h après le culte
	Pour les personnes qui ne peuvent se déplacer pour des raisons de santé, merci de prendre contact entre 8h et 12h, du 6 au 9 novembre, avec Mme M.-C. Chassot au 032 722 96 44				
Savagnier	Centre paroissial de Vilars de 17h à 19h	Curre de Savagnier de 18h à 20h	Temple d'Engollon de 20h à 21h		Temple de Fenin de 11h à 12h
Fontaines-Valangin-Boudevilliers	Salle paroisse de Fontaines de 19h à 20h			Salle paroisse de Fontaines de 11h à 12h	A l'issue du culte à Boudevilliers de 11h à 11h30
Coffrane - Geneveys s/Coffrane			Salle paroisse de Coffrane de 18h30 à 19h30	Salle paroisse de Coffrane de 11h à 12h	Salle paroisse de Coffrane de 11h à 12h
Fontainemelon - Hts Geneveys		Devant la pharmacie à Fontainemelon, de 17h à 18h		Devant la pharmacie à Fontainemelon, de 11h à 12h	Chapelle des Hts-Geneveys de9h30 à 10h et de 11h à 11h30
	Pour les personnes qui ne peuvent se déplacer pour des raisons de santé, merci de prendre contact entre 8h et 12h, du 6 au 9 novembre, avec M P.-A. Guyot au 032 853 30 65				

Région: Le Locle

Le Locle	Secrétariat de 9h à 11h	Secrétariat de 9h à 11h	Secrétariat de 9h à 11h	Secrétariat de 9h à 11h	Chapelle Corbusier de 9h15 à 9h30 Temple de 10h45 à 11h30
Les Brenets	Salle de la Cure de 19h à 21h	Salle de la Cure de 9h à 11h	Salle de la Cure de 9h à 11h		Temple dès 11h
La Chaux-du-Milieu				Salle paroisse de 19h à 20h	Salle paroisse de 11h à 12h
La Brévine			Bureau communal de 19h30 à 21h		Bureau communal de 10h à 12h
Les Ponts-de-Martel	Cure de 10h à 12h	Cure de 18h à 20h	Cure de 16h à 18h	Cure de 9h à 12h	Cure de 9h à 11h30

Région: La Chaux-de-Fonds

Pour toutes les paroisses de la fédération	Secrétariat paroissial de 8h à 11h	Secrétariat paroissial de 8h à 11h	Secrétariat paroissial de 8h à 11h		
Grand-Temple	Cure de 17h à 19h	Cure de 10h à 12h et de 17h à 19h	Cure de 10h à 12h et de 17h à 19h	Cure de 10h à 12h	Temple de 11h à 12h
Guillaume Farel		Presbytère Farel de 18h à 19h			
L'Abeille	Maison paroisse de 18h à 19h	Maison paroisse de 18h à 19h	Maison paroisse de 18h à 19h	Maison paroisse de 11h à 12h	Maison paroisse de 11h à 12h
Les Forges			Centre paroissial des Forges de 17h à 19h	Centre paroissial des Forges de 11h à 12h	Centre paroissial des Forges de 11h à 12h
Saint-Jean			Temple de 17h30 à 19h		Temple de 10h45 à 12h
Les Eplatures			Cure des Eplatures de 16h à 20h		Temple de 11h à 12h
La Sagne			Salle des société de 17h à 18h		Temple de 11h à 11h30
Planchettes-Bulles-Valanvron			Salle paroisse, Les Planchettes de 17h à 18h Collège du Valanvron de 19h à 20h	Salle paroisse Les Planchettes de 11h à 12h	Collège du Valanvron de 10h à 11h
Langue allemande Chx-Fds / Le Locle / V.-de-Ruz					Centre paroissial, Doubs 107 de 10h à 12h

Une longue suite d'affrontements

Pratiquement pas un jour sans l'annonce de sang versé au Proche-Orient. Est-ce à dire qu'aucune issue au conflit n'est envisageable? Théo Buss, secrétaire romand de *Pain Pour le Prochain*, suit le dossier depuis très longtemps. Son analyse.

Depuis 1948, date de la création de l'Etat d'Israël, le territoire de la Palestine a été marqué par des affrontements continus entre la population palestinienne d'origine et les immigrants israéliens. Un inventaire ne serait possible que sous forme d'épais livres d'histoire. Tout choix est arbitraire: je me suis basé sur les médias en Suisse et des témoignages directs. Je n'ajoute rien sur le lien entre ces événements et le 11 septembre.

Sur le devant de la scène médiatique: les attentats-suicides. La réprobation à leur encontre est universelle (dans le monde occidental). Le conflit a d'autres aspects: deux exemples de

la destruction des infrastructures. A Bethléem, l'armée israélienne (Tsahal) entre dans l'école luthérienne, fermée, et détruit, à l'aide de bulldozers et d'armes, la seule route d'accès, en creusant des fossés profonds, arrache les lignes téléphoniques, fracasse les portes de métal et de bois, l'équipement des bureaux et le matériel informatique, démolit le portail de la chapelle et la croix, les travaux d'art des élèves, les fresques sur la non-violence, la paix, le dialogue entre les peuples.

Jéricho, février 2002: Tsahal creuse un fossé de trois mètres de profond autour de la petite ville, la coupant du reste du monde. Les paysans ne peuvent plus sortir aux champs, 80% des habitants sont au chômage. Le Centre d'apprentissage palestinien est hors d'atteinte. Les dernières statistiques sur les victimes de la 2e Intifada indiquent environ 1630 Palestiniens (dont 255 mineurs) et 570 Israéliens tués.

Israël possède la quatrième armée du monde, l'autorité palestinienne n'a que des forces de police. En avril dernier, des soldats israéliens ont exécuté trente policiers palestiniens dans un bâtiment de Ramallah, cinq autres étant retrouvés dans la rue, une balle dans la tête. En mars, quatorze membres du Croissant rouge palestinien, dont le président, sont arrêtés dans le cadre d'une tactique généralisée pour empêcher les secours aux blessés et les soins aux malades et parturientes qui passent souvent des heures à attendre aux multiples barrages.

Amalgames et propagande

Très peu de comptes-rendus des médias arabes parviennent jusqu'à nous. La presse helvétique reporte les exactions des deux côtés. Le porte-parole de la Communauté israélite en Suisse, Alfred Donat, a accusé les médias de notre pays d'antisémitisme et de partialité en faveur de la cause palestinienne, reproche repoussé unanimement. Des interventions discrètes ont lieu auprès des rédactions. En Angleterre, on a insisté auprès du quotidien *The Independent* pour qu'à l'avenir il ne soit plus question de l'occupation de la Palestine, mais «d'Israël qui est assiégée par les Palestiniens». L'avocat Théo Klein, ancien président du Conseil représentatif des institutions juives de France, s'élève: «*La critique de la politique israélienne ne doit pas être assimilée à de l'antisémitisme.*» Les médias israéliens font barrage sur la question des objecteurs de conscience et des déserteurs de Tsahal.

Plusieurs organes de presse ont affirmé que l'objectif de l'opération «*Rempart*», lancée par Tsahal, est la destruction des infrastructures, voire de la société palestiniennes. La station et les studios de «*Radio Voix de la Palestine*» ont été dynamités, des installations électriques et d'eau potable ont volé en éclats, le ramassage des ordures est empêché. Le siège de l'autorité palestinienne n'est plus qu'un tas de ruines, de même que le camp de réfugiés de Jénine, les ministères de la Santé et de l'Education.

Les milieux évangéliques suisses font pression sur notre ministre des affaires étrangères, Joseph Deiss, pour qu'il défende les intérêts d'Israël et des juifs, «peuple de Dieu». Le lobby judéo-étasunien *AIPAC* met des bâtons dans les roues du processus de paix, depuis des années, et garantit à Israël une enveloppe de trois milliards de dollars par année, la plus forte subvention des USA à un quelconque pays.

Face aux partisans de la guerre, la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse - en accord avec l'Alliance réformée mondiale et le Conseil œcuménique des Eglises - a déclaré: «*La cohabitation et la paix entre Israéliens et Palestiniens ne peuvent être le résultat que de négociations, et non d'actes de terrorisme ou d'agressions militaires.*» Sept œuvres d'entraide helvétiques, dont le *DM*, l'*EPER* et *PPP*, ont lancé cet été une collecte en faveur des Israéliens et des Palestiniens les plus défavorisés.

Théo Buss ■

Photos: Oikoumene

Qui sème le vent…

En 1966, j'ai rencontré les représentants des étudiants israéliens et palestiniens à la Conférence internationale des étudiants: ils étaient d'accord que les Israéliens avaient pratiqué la terreur pour faire fuir les Palestiniens. Dès lors, j'ai essayé de séparer l'Etat d'Israël de ce que nous dit du peuple hébreu le Premier Testament. Celui-ci n'offre pas de réponses toutes faites pour la situation actuelle. L'Etat d'Israël est tenu de respecter la Déclaration universelle des droits humains, les accords internationaux et les résolutions de l'ONU. Or, il les ignore. L'eau volée aux Palestiniens, le refus de secourir des blessés, les territoires dérobés aux pays voisins n'ont aucune justification. Je ne suis plus dupe de la propagande israélienne qui diffuse des mythes: «*Nous sommes venus et avons trouvé le pays vide*»; «*Nous avons fait fleurir le désert*» (il y a eu des oranges de Jaffa avant); «*Les Palestiniens ont fui, nous ne les avons pas mis dehors*». Israël, aujourd'hui, prétend «détruire l'infrastructure de la terreur». Ne seraient-ce pas plutôt l'apartheid virtuel, les vexations perpétuelles et l'humiliation qui la génèrent? Le nouveau «mur de la honte» qu'Ariel Sharon est en train de faire édifier montre qu'il ne veut pas apprendre les leçons de l'histoire...

Théo Buss ■

Chronologie

1880: Population juive en Palestine: environ 24'000 personnes
1917: Déclaration de l'agent colonial Balfour, alors ministre des affaires étrangères britannique, sur «un foyer national juif en Palestine»
1920: Au lieu d'accéder à l'indépendance, les pays arabes sont mis sous tutelle. Palestine sous mandat britannique.
1942 (20.I): «Solution finale de la question juive» décidée à Wannsee par les nazis.
1939, 1945: Naissance de groupes terroristes juifs: Haganah, Irgoun, Stern.
1947: Les Nations-Unies (56 membres) approuvent un plan de partage de la Palestine.
1948 (14.V): Proclamation de l'indépendance d'Israël. Affrontements immédiats avec les pays arabes. Israël occupera 77% du territoire (la partition ONU attribuait 57%), chassant 750'000 Palestiniens par la terreur (Begin et Sharon coresponsables): 550 localités palestiniennes vidées de leurs habitants, détruites ou occupées par des juifs.
1952: Loi sur la nationalité: tout immigrant reçoit la nationalité israélienne, pas les réfugiés palestiniens.
1964: Fondation de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). Sa charte récuse la création de l'Etat d'Israël.
1967 (5-11.VI): Guerre des six jours. Installation de kibboutzim dans les nouveaux territoires occupés.
1968: Un boeing israélien détourné sur Alger.
1970: Détournement de cinq avions internationaux sur la Jordanie par le FPLP.
1972: Onze membres de l'équipe olympique israélienne tués à Munich.
1973: Un avion libyen abattu au-dessus du Sinaï: 105 morts. Guerre du Kippour.
1982: Massacres de Sabra et Chatila. Responsabilité directe: Begin et Sharon.
1987 (9.XII): Début de la première Intifada.
1988: Commission des droits humains ONU condamne Israël pour génocide. Reconnaissant la résolution 242, l'OLP admet l'existence d'Israël.
1990: Shamir se réjouit de l'afflux massif de «juifs soviétiques».
1991: Guerre du Golfe.
1993: L'OLP et Israël se reconnaissent mutuellement. A Washington, signature des accords négociés à Oslo: poignée de main Arafat-Rabin. Début de l'autonomie palestinienne.
1994 (14.X): Nobel de la paix à Arafat, Rabin et Pérès.
1995 (4.XI): I. Rabin assassiné par un extrémiste israélien.
1996: Cana, village palestinien, bombardé par Tsahal: 102 victimes. Violents affrontements suite à l'ouverture du «tunnel archéologique».
1997: Jérusalem: un double attentat-suicide fait quinze morts israéliens.
1999: L'Union européenne reconnaît le droit des Palestiniens à l'autodétermination, et possibilité d'un Etat.
2000: Retrait d'Israël du Sud-Liban. 29.IX: début de la deuxième Intifada, suite à l'incursion de Sharon sur l'Esplanade des Mosquées.

Quand les tanks s'en prennent aux oliviers!

Israël déracine des oliviers de Palestine, contrevenant ainsi au droit international, et freinant également le développement économique de la population palestinienne. Membre des Unions Chrétiennes Suisses, Tobias Gasser s'est rendu sur place cette année. Son récit.

Nous ne faisons qu'un bref arrêt. Abu Issa, notre hôte palestinien à Gaza, nous avertit qu'il est dangereux d'arrêter l'auto sur le bord de la route pour observer. Notre regard s'arrête au loin sur la colonie israélienne de Nezarim. Des bruits de chars vrombissants nous parviennent de la colonie. Ils s'avancent sur une parcelle palestinienne. «*Regardez, regardez!*, s'écrie Abu Issa en pointant du doigt les chars couleur camouflage à deux kilomètres. *Ils roulent sur des oliviers pour les écraser.*» Il ne peut pas comprendre ce à quoi s'adonnent les soldats israéliens, cela manque de respect.

L'olivier est le principal arbre de culture de Palestine. Il y est cultivé et exploité depuis des siècles. Il peut atteindre jusqu'à l'âge de 800 ans. Cent kilomètres carrés de plantations d'oliviers s'étendent sur l'ensemble des territoires occupés. Un arbre produit environ dix kilos d'olives par année. Un agriculteur peut en tirer trois litres d'huile. L'olivier est symbole de paix dans les trois religions monothéistes. Yasser Arafat a dit devant les Nations Unies à New York en 1974: «*Je tiens un rameau d'olivier dans une main et une arme dans l'autre. Ne laissez pas le rameau d'olivier m'échapper des mains!*».

Khaled Taher, agriculteur et propriétaire d'une plantation d'oliviers à proximité du carrefour de Kisufim dans la bande de Gaza, relate son expérience: «*Le bulldozer a déraciné un arbre, lui a roulé dessus et l'a déchiqueté. Après que le bulldozer a déraciné et détruit tous les arbres, il a creusé un grand trou, y a entassé les arbres et l'a recouvert de terre. Il a ensuite aplani le terrain et s'est dirigé vers le prochain champ.*» L'agriculteur palestinien raconte que quinze dunam (soit 1000 mètres carrés) de ses terres avec 120 oliviers ont été rasés lors de cette action à la fin avril 2001. Le centre palestinien des Droits de l'Homme de Gaza recense 13'500 dunam de terre rasée, dont quatre cinquièmes sont des terres agricoles essentielles à l'économie palestinienne. Les militants des Droits de l'Homme de Gaza dénoncent cette destruction de biens économiques comme «une forme de punition collective», «une destruction en masse, volontaire et

Photos: E. Stricker

contraire au droit» de terres agricoles par les forces d'occupation israéliennes.

L'eau au prix... suisse!

Nombre de personnes perdent ainsi toute base économique. Les conséquences sont dramatiques: plus de 70% des Palestiniens sont sans revenu ni travail. Selon une étude

récente de l'ONU, 85% de la population palestinienne vit au-dessous du seuil de pauvreté. Le prix de l'eau a triplé depuis avril 2002 en raison de la poursuite de l'occupation. Ce bien indispensable devient inabordable, se plaint Raji Sourani, directeur du centre des Droits de l'Homme à Gaza. On paie à Gaza l'eau au même prix qu'à Genève, ce qui est «mortel» avec un revenu quotidien inférieur à un dollar.

Les organisations palestiniennes ne sont pas les seules à dénoncer comme «violation du Droit international» cette destruction inéquitable de terrains. L'organisation des Droits de l'Homme israélienne *B'tselem* à Jérusalem tire la même conclusion. Une telle violation des Droits de l'Homme ne peut pas être justifiée par «une nécessité militaire impérative», comme l'avancent les forces de frappe israéliennes. Un rapport sur la destruction de maisons et de terrains agricoles publié en février 2002 par *B'tselem* précise que les Conventions de Genève protègent explicitement la propriété privée de la population palestinienne sous occupation.

L'armée israélienne justifie ces mesures par des précautions de sécurité: «*Nous le faisons parce qu'il existe une menace pour nos soldats et pour les civils*, explique, dans le journal *The Guardian*, Yarden Vatichai, major des forces de frappe israéliennes. *Les plantations d'oliviers peuvent receler des caches palestiniennes*».

En juillet 2002, l'assemblée mondiale des *UCJG* (*Unions Chrétiennes de Jeunes Gens*) a adopté une résolution critiquant la politique d'occupation israélienne. Les *UCJG* de tous les pays sont appelées à participer à la plantation de nouveaux oliviers. *HorYzon*, la dimension internationale des *Unions Chrétiennes Suisses*, a replanté une première série d'oliviers en Palestine en juin de cette année en collaboration avec ses partenaires unionistes sur place. *HorYzon* et les *Unions Chrétiennes Suisses* souhaitent par leur soutien à de nouvelles plantations d'oliviers contribuer à redonner un revenu à la population palestinienne. La violence - provoquée par la perte de revenus, la chute de l'économie et l'occupation - doit ainsi être enrayée et une politique de paix activement soutenue. Une lueur d'espoir: l'armée israélienne a promis de ne pas bloquer l'accès des agriculteurs à leurs champs pour la récolte d'octobre. Inshallah, si Dieu le veut.

Tobias Gasser ■

Concerné(e)?

Chacun(e) peut soutenir la plantation d'un olivier en Palestine pour 50 francs. Avec cette somme, des jeunes plants de trois ans sont achetés et plantés à l'aide d'agronomes expérimentés. La plantation se fait avec l'accord explicite du propriétaire et de l'exploitant des terres. Ils sont informés du sens de cette action, participent à la plantation de l'arbre et le soignent eux-mêmes avec le soutien des *Unions Chrétiennes*. Chaque arbre planté dans le cadre de la campagne est désigné par une plaquette avec la mention «garder l'espoir en vie» et le nom du groupe unioniste, de la paroisse ou de la personne qui le sponsorise. Toutes les personnes qui se rendent dans les territoires occupés sont invitées à planter elles-mêmes un olivier ou à participer à la récolte. Pour de plus amples informations, vous pouvez vous adresser au secrétariat d'*HorYzon*, Florastrasse 21, 4600 Olten, téléphone 062 296 62 68, fax 062 296 30 69, info@horyzon.ch, www.horyzon.ch, PC 80-9113-4 (mention: *olivier*)

Quand tout semble diviser

L'engrenage conflictuel qui oppose Israéliens et Palestiniens n'est malheureusement pas unique en son genre. Les antagonistes sont-ils seuls concernés? En quoi sommes-nous interpellés? Réflexion générale à ce propos de Pierre de Salis, directeur du Centre du Louverain.

Cette année, j'ai fait deux voyages qui m'ont aidé à saisir la situation actuelle du dialogue interreligieux: le premier au Liban et en Syrie, le second en Irlande du Nord. On peut tirer des parallèles frappants entre les réalités de ces contrées. D'un certain point de vue, je n'ai pas vu de différence entre la ville de Derry (Irlande du Nord) et la vallée de la Bekaa (Liban). Ici, au centre-ville, un quartier protestant est entouré de miradors, caméras, grillages de 6 m de haut; les fenêtres des bâtiments alentours sont toutes grillagées! Là, plusieurs milliers de soldats syriens s'emploient, avec l'armée libanaise, à contrôler la zone: des dizaines de postes de surveillance, avec sacs de sable, guérites en béton... Il est vrai que la cité de Baalbeck, qui abrite un des sites archéologiques les plus impressionnants de l'humanité, est aux mains... du Hezbollah iranien! Les deux villes, l'irlandaise et la libanaise, par des drapeaux et autres peintures sur les murs, affichent énergiquement leur identité, tant politique que religieuse!

Photo: CIRIC

Un symbole porteur d'espoir: en Irlande du Nord, le monument de la Réconciliation

Douloureuses zones d'ombre

Ces comparaisons permettent de mettre en évidence quelques enjeux fondamentaux du dialogue interreligieux. Premièrement, le protestantisme a aussi ses zones d'ombres, des pages douloureuses d'histoire à assumer. Le conflit nord-irlandais a provoqué un énorme fossé entre protestants et catholiques; il suffit de penser au dramatique *Dimanche sanglant* (*Bloody Sunday*) du 30 janvier 1971, quand les grenadiers parachutistes anglais et l'armée ont abattu treize manifestants de l'Association des droits civils, la plupart dans le dos. Le conflit n'était pas que politique, mais aussi social, civique et religieux. Il dure encore aujourd'hui. Il serait un peu facile de se débarrasser de cette déviance en disant que cela ne concerne que les Irlandais du Nord. Non, c'est bien notre protestantisme qui est ici concerné! Il est urgent de ne pas considérer qu'on peut naïvement ignorer ou refouler les dérives de l'histoire. Il convient, au contraire, de chercher à les reconnaître, à les comprendre, et à en mesurer les effets pour aujourd'hui. Il me semble que le dialogue, pour avoir quelque chance d'aboutir, doit commencer par prendre la mesure de ses douleurs: celles qui nous ont précédés et celles qui durent encore. Chercher à identifier les causes, les facteurs, les enjeux idéologiques - fussent-ils théologiques! -, psychologiques et sociaux de ces dérives qui ont surtout pour effet de sacrifier des innocents. Il est vrai qu'aujourd'hui les médias ne nous simplifient pas la tâche; leur frénésie d'informations immédiates ôte le temps du recul, de l'analyse, du dialogue.

Conflits de loyauté

Avez-vous déjà demandé à un musulman ce qu'il ressent profondément après le 11 septembre et la guerre en Afghanistan? A Damas, notre guide (qui a été six mois au chômage après les attentats) m'a expliqué le conflit intérieur provoqué non seulement par ces drames, mais surtout par le durcissement du clivage entre l'Occident et l'Orient. Il m'a dit deux choses: le Coran condamne fermement celui qui massacre des innocents pour parvenir à ses fins, mais, pour une fois, ce sont les Américains qui ont été humiliés! Voilà ce que pensent les Syriens... et bon nombre de musulmans, me disait-il. Cette rencontre m'a beaucoup éclairé: elle a attiré mon attention sur l'enjeu des conflits de loyauté. On ne peut complètement isoler le religieux du politique. On ne peut faire abstraction des tensions entre les deux. Il convient, au contraire, de chercher à en mettre en évidence les interactions. La guerre civile entre Israéliens et Palestiniens génère également ce genre de conflit de loyauté: «Pour une fois, ce sont les autres qui sont humiliés!». Qui n'a pas eu, au fond de lui, une fois, ce genre de réflexion? Surtout lorsque la course frénétique à humilier l'autre dure depuis si longtemps. En définitive, il me semble urgent d'analyser ces drames sous l'angle de la loyauté. Il y a des loyautés familiales qui peuvent nous paralyser ou nous pousser à éliminer autrui! Certes, il est bien vrai que seuls ceux qui vivent à l'intérieur du problème peuvent en parler. Pourtant, et c'est là que peut se situer notre contribution à la paix dans le monde, il est nécessaire de travailler ensemble pour, selon la belle formule de Louis Schorderet, *penser le changement, plutôt que changer le pansement*.

Pierre de Salis ■

Comment partager une Terre promise?

Rapprocher Israëliens et Palestiniens: mission impossible? L'actualité voudrait nous le faire croire, mais... Un colloque aura lieu prochainement à Neuchâtel sur la question à partir de réflexions et d'une création de l'écrivain Friedrich Dürrenmatt. Explications de Pierre Bühler, professeur de théologie systématique à l'Université de Zurich.

Presque tous les jours, une nouvelle tragique nous parvient du Proche-Orient: attentats, représailles, bombardements, démolitions de maisons alimentent un cycle incessant de violence, qui tue dans l'œuf tout effort de paix. Ce conflit, qui dure depuis plusieurs décennies et qui plonge ses racines dans une longue histoire, est difficile à comprendre. Plusieurs plans s'y trouvent mêlés en un nœud inextricable: politique, économique, culturel, religieux. Une des tentatives d'interpréter en profondeur la situation mérite tout particulièrement d'être mentionnée: celle de l'auteur alémanique Friedrich Dürrenmatt.

Un essai sur Israël

Invité par l'Université de Beer-Sheva, qui veut l'élire membre d'honneur, Dürrenmatt se consacre au début des années 70 à la question d'Israël et de la Palestine. A l'occasion de la cérémonie académique, il prononce une conférence sur le sujet. De retour en Suisse, la question continue de le tourmenter. Il en résulte un grand essai, publié en 1975, qui comporte le récit de son voyage en Israël, la révision incessante de son discours, des réflexions philosophiques et théologiques et des éléments d'autobiographie. L'ouvrage contient aussi une très belle nouvelle, *Abu Chanifa et Anan ben David*, l'histoire d'un vieux juif et d'un vieux musulman appelés à partager la même cellule de prison. Paru en traduction française sous le titre *Sur Israël* en 1977, le livre s'intitule en allemand *Zusammenhänge*. Cela souligne son option fondamentale: comprendre le problème du Proche-Orient en le replaçant dans son contexte historique et ses connexions religieuses, philosophiques et culturelles.

Dans les années qui suivent, cet essai sera complété par d'autres textes: un discours sur la tolérance; des *Nachgedanken*, «pensées ultérieures» sur la question, qui seront publiées pour la première fois en traduction française cet automne; des interviews.

Un colloque au Centre Dürrenmatt

Les 8 et 9 novembre, un colloque sur le conflit Israël-Palestine se déroulera au Centre Dürrenmatt de Neuchâtel. Les textes de Dürrenmatt s'inscrivent dans le contexte des années 70-80. Mais il s'agira de voir s'il s'en dégage des pistes de réflexion qui pourraient aujourd'hui encore s'avérer d'actualité. Exposés de spécialistes du problème du Proche-Orient, tables-rondes avec des personnalités juives, musulmanes et chrétiennes, travail sur des extraits de Dürrenmatt, mise en lecture de la nouvelle *Abu Chanifa et Anan ben David*: il s'agira de créer un climat fructueux et propice au dialogue et à la tolérance, à la compréhension réciproque.

Pierre Bühler ■

Extrait de: Zwölf Päpste, die Bibel auslegend

Photo: P. Musi

Un lieu précieux

Dürrenmatt, en esprit libre, a réfléchi en profondeur à différents sujets politiques, économiques et socio-culturels. C'est le cas, par exemple, de la question d'Israël et de la Palestine. Son approche personnelle, basée sur une connaissance des contextes géopolitique, historique et religieux, est une source qui enrichira la rencontre des 8 et 9 novembre au Centre Dürrenmatt.

Lieu de réflexion et d'échange, ledit Centre a pour vocation de réunir des intellectuels, artistes, politiciens ou scientifiques autour de thèmes parfois sensibles dont l'actualité puisse être débattue non pas en vase clos, mais dans la perspective d'offrir au public un contact direct avec les représentants de tendances et de familles de pensées différentes. La remise en question de certitudes est une des ambitions aujourd'hui nécessaires pour lutter contre les ostracismes et la banalisation des idées toutes faites. De notre point de vue, il est vital de multiplier les possibilités de dialogue afin de dissiper la confusion qui paralyse toute progression dans la reconnaissance des valeurs humaines fondamentales, condition indispensable à l'évolution de nos sociétés.

Janine Perret-Sgualdo ■

Quand l'humour se fait l'impolitesse du désespoir

Avec «*Intervention divine*», le cinéaste palestinien Elia Suleiman nous demande de ne plus croire au Père Noël. Un chef-d'œuvre de lucidité indispensable.

Intervention Divine commence par une séquence littéralement ahurissante: poursuivi par une horde de gamins tout droit sortis de l'Intifada, le Père Noël (Michel Piccoli) court comme un dératé dans un paysage d'oliviers bibliques; après avoir semé tous ses cadeaux, le pauvre finit par être poignardé… Brutal, ce prologue est à prendre au pied de la lettre: en Palestine, plus personne ne croit au Père Noël! Après cette entrée en matière des plus significatives, le cinéaste palestinien Elia Suleiman nous convie, en deux parties, à une visite mémorable des territoires occupés. La première se déroule dans la ville de Nazareth et décrit le quotidien de ses habitants «parqués dans leur réserve d'indiens». Renouant avec le comique d'observation cher à Jacques Tati, le cinéaste dépeint les faits et gestes d'une population qui en est réduite à faire «comme si», pour tenter de survivre à la catastrophe. Bisbilles entre voisins, vengeances mesquines, petites habitudes devenues décousues mais respectées jusqu'à l'absurde… Confronté à cette chronique très inconfortable, le spectateur est sans cesse contraint de faire rentrer son rire dans sa gorge.

La ninja et le noyau d'abricot

Suleiman se montre encore plus audacieux dans la deuxième partie qui retrace l'amour impossible qui lie un homme (joué par l'auteur) et une femme séparés par l'arbitraire des frontières et dès lors condamnés à se fréquenter dans le parking d'un «check point». Avec un culot formidable, le cinéaste aère cette relation sans avenir en balançant des gags stupéfiants, de l'ordre du fantasme, qui prennent désespérément leur revanche sur le cours contraire des événements. Un simple noyau d'abricot est alors à même de pulvériser un tank israélien. Le passage d'une Palestinienne belle à damner un saint peut renverser le plus solide des miradors. Un ballon rouge à l'effigie de Yasser Arafat vole librement au-dessus de Jérusalem, jusqu'à se poser sur le Dôme du Rocher. Une guerrière «ninja» nous rejoue les envolées de *Matrix* pour terrasser une escouade de flingueurs du Mossad, etc. Pour accentuer le côté fantasmatique de ces gags, Suleiman emprunte à dessein aux genres cinématographiques dominants - le film de guerre, de kung-fu, etc. On l'aura compris, en Palestine, l'intervention divine n'est pas pour demain!

Vincent Adatte ■

Suleiman de Nazareth

Avec son physique à la Buster Keaton (l'homme qui ne riait jamais), Elia Suleiman semblait comme prédestiné à devenir un grand auteur comique. Pour mémoire, le génial Keaton avait décidé de devenir «une tête de marbre» par pure stratégie comique - très jeune, il avait en effet constaté que le public riait beaucoup plus s'il endurait sans broncher les avanies de l'adversité. Pour le Palestinien Suleiman, le cas est différent: le personnage plus moins autobiographique qu'il interprète à la perfection ne peut se permettre le moindre sourire sous peine de passer pour un dingue ou, à tout le moins, un inconscient! Aussi drôles soient-ils, ses gags d'observation relèvent de la désespérance la plus totale. Né en 1960 à Nazareth, Suleiman a grandi dans l'absurdité: affublé du qualificatif d'«arabe israélien» (parce que «palestinien» était un mot interdit), il a passé d'abord sa rage en tapant sur une batterie dans un groupe de heavy metal. Après un séjour à New York, il s'est décidé à devenir cinéaste. Dans *Chronique d'une disparition* (1996) comme dans *Intervention divine* (Prix du Jury à Cannes cette année), son humour provocant avoisine l'intolérable. Abasourdi, le spectateur peut toujours - en dernier recours - se mettre à croire que le cinéma est à même de changer le monde… Tu parles! (V. A.)

Média(t)titude

Depuis 2000 ans, le chiffre de la Bête 666 fait trembler les chrétiens. En cette période de votation, c'est 66,6 qui fait trembler le Conseil synodal de l'EREN et bien des protestants neuchâtelois. Comment expliquer aux paroissien(ne)s du canton que pour chaque *non*, il faudra glisser deux *oui* dans l'urne? La majorité des deux tiers, que doit obtenir le projet *EREN 2003*, est une invention diabolique…

xxx

Il y a quelques années, le célèbre «suaire de Turin» avait échappé à un incendie. Ce drap, selon certaines croyances, aurait enveloppé le corps du Christ. On y devine son visage et les blessures de son corps comme si la lumière de la résurrection avait exposé le drap… ainsi que la lumière du soleil expose une photo. Cette relique populaire a dû récemment être restaurée. Dans le plus grand secret, une équipe d'experts l'a sauvée d'une détérioration causée par une poussière acide. Sans doute les traces du révélateur…

xxx

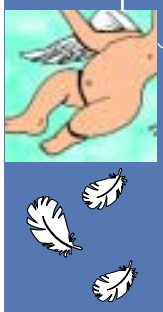
Le très sérieux *Courrier international* l'annonce non sans sourire: un médium allemand, aveugle, excelle dans l'art de prédire le futur de ses clients en leur palpant les fesses. L'endroit est jugé beaucoup plus expressif que la main. Certains utilisent même les talents du «mage» pour prévenir l'évolution de la... Bourse (!). Et mon avenir, votre sérénité? Mais, il est... derrière vous!

xxx

La justice américaine est connue pour ses débordements. Pas étonnant dès lors qu'une association californienne ait lancé récemment un concours de la plainte la plus déplacée. Parmi les lauréats «papables» un détenu qui, lors d'une tentative d'évasion ratée, a perdu deux orteils à cause du froid, et qui menace d'attaquer la police en justice pour ne pas l'avoir repris assez vite...

xxx

Si l'Europe donne des boutons à certains nationalistes, l'euro n'en a pas moins d'effets sur d'autres personnes, mais pour des raisons exclusivement physiologiques. Les pièces de un et de deux euros présentent en effet des concentrations en nickel libre 240 à 360 fois supérieures aux limites autorisées. Résultat: les personnes allergiques à ce métal - environ 10% de la population - développent des problèmes cutanés au contact prolongé de l'euro. Et dire que l'argent n'a pas d'odeur...



Paradisiaque

Impossible de vous rendre à l'enterrement d'un proche? Qu'à cela ne tienne: vous pouvez y être «en esprit» grâce à… internet! Un cimetière australien propose via son site (www.mcb.wa.gov.au) d'assister à la cérémonie funèbre et à la mise en terre du disparu depuis votre domicile, et ce pour 64 euros (environ 100 CHF). Si cela ne suffit pas, faites paraître un avis de décès ou mieux, achetez une concession virtuelle pour vos proches ou vous-même - voire pour votre chien… - sur www.oparadis.com, premier cimetière virtuel français. Ce site n'offre pas moins que «le repos éternel sur internet», avançant que «survivre dans l'esprit des vivants, l'immortalité n'est peut-être rien d'autre». Réjouissons-nous, pauvres mortels: le web n'est pas l'obscur séjour des ombres, mais bien le lieu où les âmes des justes jouissent de la béatitude éternelle, le paradis quoi! S'agit-il d'une invitation à regarder notre condition limitée en face ou de faire de la mort un concept éthéré éloigné de toute réalité? Ces bonnes intentions (payantes…) répondent sans nul doute plus à nos envies craintives d'immortalité qu'à une réflexion sur la résurrection. Pour échapper à nos peurs de l'enfer, ne ressuscitons pas, contentons-nous de ne pas trop mourir…

InFernal

Les médecins suisses offrent-ils de bonnes prestations? La caisse-maladie *Helsana* souhaite le savoir et a pour cela adressé un questionnaire à 40'000 de ses assurés. Est-il défendu d'évaluer la qualité des soins? Les toubibs sont-ils au-dessus de tout jugement? Toujours est-il que La Société suisse de médecine générale pousse de hauts cris! En oubliant que le procédé existe depuis des lustres dans la restauration, par exemple. A noter encore que les médecins devront payer 270 francs pour savoir comment ils ont été notés.

Souvenirs d'une arriere-arriere-petite-fille

On peut être horloger génial et piètre père de famille. Le destin de Georges-Frédéric Roskopf l'illustre. A seize ans, en 1829, il débarque à La Chaux-de-Fonds de son Allemagne natale, et entre aussitôt en apprentissage dans une maison de fournitures d'horlogerie. Trente-huit ans plus tard, il réalise enfin son rêve: une montre simple, en acier, aussi fiable que bon marché, afin, dit-il, que chaque ouvrier puisse en posséder une. Il ramène à cinquante-sept les cent soixante composants que comprenaient jusque-là les montres en or réservées à quelques privilégiés. Ce sera *la Roskopf,* une vraie révolution. Il la nomme *La Prolétaire*. Or, ses collègues horlogers la méprisent, snobant son inventeur, le marginalisant, l'obligeant à des démarches lointaines pour trouver les ébauches nécessaires à sa réalisation. Ils y voient une menace contre l'horlogerie traditionnelle.

Georges-Frédéric n'est pas plus heureux en famille. A 22 ans, il épouse une veuve fortunée. Françoise lui permet de s'établir à son compte, mais ne porte aucun intérêt à son travail. Aux montres, elle préfère la culture des plantes exotiques, à mille mètres d'altitude. La serre qui abrite sa passion donnera son nom à une rue encore célèbre de la métropole horlogère. Aucune rue n'est dédiée à la mémoire de son horloger de mari. Ils auront un seul fils, Fritz-Edouard, lui aussi horloger. Mais la relation père-fils sera toujours médiocre. Fatigué du climat de suspicion qui l'entoure, veuf puis remarié, Georges-Frédéric finit par quitter La Chaux-de-Fonds. Il évince son fils de sa succession, remet sa manufacture à des repreneurs qui vont faire fructifier son invention. Pendant une centaine d'années, *la Roskopf* va connaître un développement phénoménal. Le monde entier s'y intéresse, mais toujours pas La Chaux-de-Fonds. Vers 1960, il s'en construit seize millions par année, jusqu'à ce que le quartz et *la Swatch* la détrônent du marché des montres économiques.

Avec Fritz-Edouard et son fils Frédéric, établis à Genève, la famille va perdre la mémoire du grand-père et de sa montre. Heureusement, Liliane, petite-fille de Frédéric, s'est décidé à la réveiller. Après avoir fouillé archives et greniers, elle choisit de nous la livrer sous forme d'un roman. Elle y fait une large place à Frédéric, son grand-père, à sa passion pour les oiseaux, à ses amours malheureuses. Cela nous donne un livre attachant, vivant et agréable à lire. Si la fiction l'emporte peut-être sur la réalité historique, ce roman nous fait revivre un moment important de l'épopée horlogère.

Michel de Montmollin ■

Liliane Roskopf, *Une histoire de famille*, Ed. Métropolis, 2002

Autour d'un ballon rond...

Il n'est pas nécessaire d'être supporter d'un club pour lire et aimer ce petit livre. Au contraire, il est destiné à ceux qui sont éloignés des stades, ne comprennent rien à la ferveur qui s'y manifeste, ne suivent pas les reportages télévisés, ne participent que de loin aux grands-messes... Ceux-ci devraient être les plus sensibles à cette lettre.

L'auteur lui donne le ton d'une confidence. Il faut qu'il explique à sa femme pourquoi il aime tant avoir un ballon au bout du pied. Agé de sept ans quand cet amour l'a pris, il a aujourd'hui la cinquantaine, et celui-ci ne l'a pas quitté. Plusieurs fois par semaine, il l'entretient avec des amis, toujours en amateur. Bref, il n'imagine pas la vie sans un ballon.

Enfant d'immigré, d'une timidité extrême, victime, petit, d'un exhibitionniste - expérience qui lui inspira longtemps honte et peur -, il trouve dans le football le moyen d'estomper ses angoisses. Un ballon et un parc public: une nouvelle famille lui est donnée. Elle ne supprime pas la sienne, elle la complète. Une famille où, dit-il, il peut exprimer une grande part de lui, où l'amitié et la complicité ne s'embarrassent pas de longues conversations. Il suffit d'une passe réussie pour éprouver un plaisir profond, celui d'avoir été en intelligence avec quelqu'un.

Pour entrer dans ce plaisir, il suffit de lire la description d'un «une-deux», passe rapide qui exige une étroite connivence avec son partenaire; bien réussi, il fait avancer la partie. C'est la seule explication technique que contient cette lettre à l'épouse. L'auteur ne veut pas lui apprendre le jeu et ses règles. Il lui dit en substance: «*Le football m'a lentement expliqué qui je suis: un enfant qui aime jouer et un adulte qui aime sentir cet enfant en lui.*» Sans le chercher, et probablement sans s'en douter, Philippe Dubath rejoint ainsi l'Evangile: «*Qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas*».

Ce livre est fort agréablement édité sur papier bouffant. Aux nostalgiques du coupe-papier, il donne l'occasion de ressortir leur instrument. Il est surtout agrémenté, hors-texte, de huit aquarelles et dessins de Zivo, de son vrai nom Zivoslav Ivanovic, peintre à Lausanne. Je vous laisse deviner le thème de ses illustrations.

Michel de Montmollin ■

Philippe Dubath, *Zidane et moi. Lettre d'un footballeur à sa femme*, Ed. de L'Aire, 2002

Page parrainée par:

MÉDITERDIRIGERPRIERÉDIFIER
RÉFLÉCHIRAIMERUNIRESPÉRER
BÉNIRILLUSTRERPRÊCHERLIRE

PAYOT
LIBRAIRE

Quelle est ma couverture de salaire en cas de maladie?

En Suisse, l'incapacité de travail en cas de maladie peut être cause de précarité. Cet état de fait est dû à l'absence d'un régime d'assurance obligatoire dans ce domaine. Cette brève information a dès lors pour but d'encourager quiconque aurait des doutes à s'informer sur ses droits en matière d'indemnisation en cas de maladie. Explications d'Anne-Lise Chappuis, assistante sociale au CSP.

Le système est complexe et offre des solutions diverses. En l'absence d'un contrat d'assurance collectif ou individuel couvrant la perte de gains, c'est le Code des Obligations (art 324a) qui réglemente le droit au salaire en cas de maladie attestée. L'obligation faite à l'employeur est de trois semaines la première année. Ensuite, le droit au salaire est dépendant de la durée des rapports de travail. Diverses échelles ont été établies, la plus usitée est l'échelle bernoise. Elle offre une progression lente. Par exemple, il faut avoir travaillé pendant vingt ans pour avoir droit à une couverture de six mois de salaire. Ce régime est heureusement celui qui est le moins souvent appliqué.

Beaucoup de salariés sont assurés collectivement par leurs employeurs en vertu soit du contrat de travail, soit de la convention collective de la branche. Une indemnité journalière leur est assurée pendant une période déterminée qui n'est pas liée à la durée des rapports de travail. Ces contrats sont régis soit par la LAMal (loi sur l'assurance maladie) soit par la LCA (Loi sur le contrat d'assurance). Les différences entre les deux concernent essentiellement la durée du droit et les réserves en cas de maladie existante ou susceptible de rechute.

Si la LAMal a l'avantage d'être précise sur la durée (720 jours dans une période de 900 jours pour une ou plusieurs maladies), la LCA laisse à l'employeur le choix de la durée de la couverture. Aucune des deux lois ne fixe le montant des indemnités garanties. Il est donc indispensable de toujours s'en référer à son contrat spécifique pour connaître ses droits. Cette dernière démarche est dans tous les cas nécessaire au moment où le contrat de travail est rompu. La personne a alors un temps limité prévu contractuellement pour demander son libre passage (donc sans réserves) à une affiliation individuelle à l'assurance perte de gains.

Notre information est loin d'être exhaustive. Nous espérons seulement retenir l'attention des travailleurs salariés ou indépendants sur cet aspect souvent mal connu du droit du travail.

Anne-Lise Chappuis

Source:
Jacqueline Deck, SINE QUA NON, Bulletin N°4 - novembre 2001, de la permanence juridique sur l'assurance-maladie et accidents du Bureau Central d'aide sociale, Genève

Photo: L. Borel

Quand la santé va, tout va… Mais, gare au coup d'arrêt!

Chronique assurée en collaboration avec le CSP

LA VIE PROTESTANTE NEUCHÂTELOISE

Ils ont dit ou écrit

A propos de l'avenir et de l'Eglise...

- «*La source de la peur est dans l'avenir, et qui est libéré de l'avenir n'a rien à craindre*», **Milan Kundera**, écrivain français d'origine tchèque.
- «*Choisir la vie, c'est toujours choisir l'avenir. Sans cet élan qui nous porte en avant, nous ne serions rien de plus qu'une moisissure à la surface de la terre*», **Simone de Beauvoir**, femme de lettres française.
- «*L'avenir appartient à ceux qui ont des employés qui se lèvent tôt*», **anonyme**.
- «*Le futur, c'est comme la météo! Ce qu'il y a d'extraordinaire avec la météo, c'est que tous les gens la regardent tous les soirs, et le lendemain, ce n'est jamais ce que l'on nous a annoncé*», **Cédric Klapisch**, cinéaste français.
- «*C'est dans le futur que nous allons passer le reste de nos vies*», **anonyme**.
- «*L'Eglise, c'est la mer qui se met à chanter pour toujours dans le coquillage du monde*», **Olivier Clément**, théologien, philosophe et historien français.
- «*Il est toujours mieux vu de lire «La Vie Catholique» dans le train que «La Vie du Rail» à l'église*», **anonyme**.
- «*Ce n'est pas parce qu'on prêche dans les églises que les paratonnerres y sont inutiles*», **Georg Christoph Lichtenberg**, physicien et écrivain allemand.
- «*Dans chaque église, il y a toujours quelque chose qui cloche*», **Jacques Prévert**, poète français.
- «*Le scepticisme commence quand, assis dans une église entre un flic et une bonne soeur, vous constatez que votre portefeuille a disparu*», **Colin Bowles**, écrivain australien d'origine anglaise.
- «*Dieu est père, mais il n'y a pas plus mère que lui, disait un Père de l'Eglise*», **Jean-Yves Leloup**, prêtre orthodoxe, analyste et écrivain français.

Photo: P. Bohrer

Ces chiffres qui interpellent

- **30 millions**! C'est présentement, selon l'ONU, le nombre d'enfants, dans le monde, qui sont victimes de crimes ou contraints de se prostituer...
- **845**: c'est le nombre de femmes battues qui ont cherché refuge l'an dernier dans l'un des quinze centres d'accueil de notre pays.
- **195,20 francs**: c'est, en moyenne, ce que chaque habitant de Suisse a joué l'an dernier en loterie. Un billet par ci, une grille par là: ce commerce a constitué un chiffre d'affaires de plus de 1,4 milliard de francs en 2001.
- **446'000**: c'est le nombre d'animaux qui ont été utilisés l'an dernier en Suisse à des fins expérimentales pour l'industrie et la médecine.

Chgt d'adresses + retours:
EREN, case 2231, 2001 Neuchâtel
(sauf La Chaux-de-Fonds)

POSTCODE 1

JAB/P.P.
2001 Neuchâtel